

CORPUS **Corpus**
5 | 2006
Corpus et stylistique

Un de ces [syntagmes] qui... (à propos de la locution *un(e) de ces [...] qui*)

Jean-Marie Viprey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpus/713>
ISSN : 1765-3126

Éditeur

Bases ; corpus et langage - UMR 6039

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006
ISSN : 1638-9808

Référence électronique

Jean-Marie Viprey, « Un de ces [syntagmes] qui... (à propos de la locution *un(e) de ces [...] qui*) », *Corpus* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 12 février 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/713>

...Un de ces [syntagmes] qui...
(à propos de la locution *un(e) de ces [...] qui*)

Jean-Marie VIPREY
ATST EA 3187, Franche-Comté

Introduction

Cet article a pour objet de montrer, sur une question déjà soulevée en stylistique française, ce que nous semble pouvoir apporter la dimension des vastes corpus et des outils logiciels d'exploration assistée. Dans les limites imposées par le genre, il ne peut être question de traiter cette question de façon approfondie et équilibrée. De même, le support papier ne permet que d'évoquer la nature de l'exploration dont il est ici question. La préparation d'un ouvrage plus exhaustif d'une part, d'autre part la mise en ligne des principaux résultats intermédiaires et terminaux, en particulier des matrices de données et des graphes d'AFC devraient remédier à ces paradoxaux déficits.

Après un bref cadrage, nous traiterons de la locution *un(e) de ces [...] qui* en trois phases successives : d'abord, le dégrossissement de notre objet dans une optique essentiellement linguistique ; ensuite, une étude statistique « traditionnelle » visant à situer la locution dans l'histoire et les contrastes de la langue littéraire ; enfin, et ce sera la visée essentielle de notre démarche, l'application à cette question de méthodes inédites dont nous posons qu'elles représentent l'apport décisif des problématiques de corpus en stylistique.

1. Motifs et détermination de l'objet d'étude

La stylistique est quelquefois définie comme l'analyse des faits de langue récurrents et distinctifs.

1.1. ...un de ces cadres « stylisticiens » qui...

Il y a, dans le titre de ce volume, *Corpus et stylistique*, plus d'un aspect vertigineux. Le moins négligeable n'est pas la difficulté, désormais devenue un truisme, de définir la stylistique (sans parler du style). Quelques avancées ont été produites depuis le colloque de Sorbonne de 1991. Pour notre part, nous appelons l'attention préalable des lecteurs à trois de ces contributions majeures, présentées ici dans un ordre régressif. L'ouvrage d'Étienne Karabétian (2000), au-delà même de la précieuse remise en perspective historique qui le motive, et grâce à elle, réduit le sentiment décourageant de l'hétéroclite au profit de la légitimité d'un champ humaniste aussi prodigieusement profus que fécond ; il rend ainsi à la fois plus prudents les enthousiasmes et plus enthousiastes les adhésions critiques. L'entreprise de *reconception* de Jean-Michel Adam (1997), permet aux linguistes du discours de revenir pour ainsi dire « collectivement », comme courant, vers le champ conflictuel de la stylistique ; tâche nécessaire, tant ce champ, contrairement aux prédictions de Michel Arrivé (1969), reste et/ou est redevenu ardent, comme le présent volume en témoigne aussi. Quant à l'essai de Laurent Jenny (1990), sa place dans cette triade paraîtra parfois plus surprenante ; il n'y est guère question de *style* et pas du tout de *stylistique* ; pourtant, c'est un éclairage essentiel, venu de la philosophie « genevoise » du langage, sur une des manières (celle qui meurt) dont on peut traverser et baliser le territoire *des stylistiques*. L'intérêt de ces trois références, outre leur grande valeur particulière, est de renvoyer toutes trois, et chacune sur un mode différent, à une lecture critique de Bally (1909 notamment)¹.

Pour non pas *définir* la stylistique, mais exposer liminairement ce que de ce terme nous retenons et qui va nous guider pour cet article, nous mettrons en relief quelques aspects seulement. Pour supposer un *style* qui serait la propriété d'un objet texte/discours, on fera appel à la combinaison du concept

1. Nous avons proposé une modeste synthèse de ces trois contributions dans Viprey (2000).

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

très général de faisceau de traits (collection ordonnée de *traits de style*, eux-mêmes classes motivées et construites de *faits de style*²) et de l'idée, plus vague encore, d'une interaction œuvre/lecture. On évoque donc un dialogue du *logico-grammatical* et de l'*herméneutique*, mais dont le centre de gravité et le point de sortie sont dans le second terme, constamment, à chaque alternance. Ce postulat est d'une importance capitale, et tout spécialement en la matière qui nous occupe ici ; nous essaierons de le montrer précisément, au moment d'envisager l'interaction stylistique / corpus. Loin en effet de pouvoir jamais accepter de devenir la *description linguistique du texte littéraire* (au sens surtout où l'on pouvait entendre *linguistique* en 1969), la stylistique dans la diversité de ses mises en œuvre (sauf dans ses applications les plus académiques, concours...) apparaît bien comme l'approche discursive de tout ce qui, suivant des modes extrêmement divers dépendant plus du régime de réception que de celui d'une production monologique, « mérite » ou « appelle » le nom d'*œuvre*. La problématique est donc celle d'un investissement croisé, plus ou moins intense. Ainsi par exemple le *style* n'est-il en aucun cas une *signature* (individuelle, collective, d'époque...), bien qu'il ait à voir avec cela³ ; moins encore un analogon de l'ADN.

La stylistique serait donc, pour résumer à l'extrême, le cadre codifié et outillé conceptuellement d'un dialogue herméneutique avec la matérialité langagière des œuvres, orienté vers l'élucidation de la dimension linguistique de la subjectivité historique interdiscursive (ce qui la spécifie au regard et au sein des sciences du discours).

2. Voir notamment Genette (1991 : 132 *sq.*).

3. Il faudrait alors entendre une signature diffuse d'une part, cryptée d'autre part et dans un code qui changerait à chaque lecture, et on ne serait pas loin de comprendre en quoi plus d'un auteur assimile *texte* et *style*. Voir notamment Gérard Antoine, cité par Adam (1994) : « La sensibilité, la faculté créatrice de l'écrivain interviennent pour tirer de la langue, par un acte de style, un fait de style, son texte qui, à son tour, doit être appréhendé par la sensibilité et la capacité réceptrice de l'auditeur ou du lecteur ».

Qu'en est-il dès lors de la rencontre d'une telle stylistique avec les *corpus* ? Une *stylistique de corpus* peut-elle être définie, au moins aussi précisément que commencent à l'être des *linguistiques de corpus* et, plus opérationnellement, que deviennent les rapports de la stylistique et de la linguistique dans l'optique *corpus* ?

Pour préciser cette problématique, on entendra ici par *corpus*, restrictivement, les ressources textuelles numérisées capables de répondre, dans une perspective empirique et herméneutique, de ces vastes domaines de la production discursive, relevant de la quête du ou d'un *style*, que sont les œuvres, les genres et les époques, notamment. La maîtrise matérielle de ces ressources, désormais virtuellement circonscrites, la possibilité technique de les rassembler sous des angles massifs et divers, semblent modifier substantiellement les conditions d'un accès scientifique aux aspects les plus sinueusement et secrètement pertinents de la configuration textuelle. Mais cet optimisme doit être tempéré : ce n'est pas en tant que telle la disponibilité des corpus qui ouvre ces perspectives ; il faut penser minutieusement, et sous un contrôle épistémologique rigoureux, les instruments de ce qu'on est convenu de dénommer l'exploration assistée. Si l'on peut admettre la notion de *stylométrie*, ce ne peut en aucun cas au titre d'une hypothétique *mesure du style*. Le rapport doit rester beaucoup plus indirect (comme de *stylistique* à *style*), et *-métrie* dénoter le recours systématique à des empiries mesurables (et de mesurabilité reproductible).

1.2. ...un de ces cas d'étude qui...

Afin d'illustrer ce qui reste très largement, à nos yeux, un programme de travail (ni les corpus ni les outils ne sont encore pleinement opératoires), nous allons nous attacher à un objet familier aux stylisticiens français : cet emploi particulier (et les variations de cet emploi) du démonstratif pluriel *ces* dont les prototypes sont aux pages 123 et 124 du *Temps* de H. Weinrich : emprunté à la plume de Baudelaire (deuxième phrase du « Vieux Saltimbanque ») :

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

C'était une de ces solennités sur lesquelles, pendant un long temps, comptent les saltimbanques, les faiseurs de tours, les montreurs d'animaux et les boutiquiers ambulants pour compenser les mauvais temps de l'année.

Puis sous la plume de Weinrich lui-même :

C'était une de ces solennités... est-il écrit, en un de ces syntagmes, familiers aux romans de Balzac, qui replacent un événement singulier dans l'horizon plus vaste d'une situation déjà connue.

J'emprunte ces exemples à la principale étude connue de ce thème, celle d'Éric Bordas (2001), qui note l'effet (sinon l'intention) de pastiche construit par la phrase de Weinrich. Dans cette étude, Bordas qualifie la tournure de *stylème dix-neuviémiste* et lui attribue le statut linguistique d'*exophore mémorielle* (à la suite de Fraser & Joly 1979). L'exemple dont il part est extrait du *Père Goriot* de Balzac :

Le lendemain matin régnait à Paris *un de ces* épais brouillards *qui* l'enveloppent et l'embrument si bien que les gens les plus exacts sont trompés sur le temps.

Bordas aborde son étude par une justification terminologique (*stylème*) qui fait très nettement référence à un *système* historicisé ; sans nous interdire de discuter plus loin le détail de cette articulation style/langue, nous y reconnaissons un cadre de travail commun qui contribue déjà à notre problématique. Le concept de *dix-neuviémisme* entre dans ce cadre, à condition toutefois peut-être de spécifier, au moins provisoirement, *française*, car il n'est pas du tout certain (au contraire, il semble douteux) que notre objet soit aisément transposable dans un système linguistique étranger, même contemporain.

En effet, lorsque Bordas définit ensuite les contours linguistiques de son objet, on entre pleinement dans le système du français, même si c'est à l'aide de catégories logico-sémantiques très générales.

Dans quelle mesure peut-on considérer que la tournure *un de ces ... qui* est un balzacisme ? Du point de vue de la réception littéraire, la question est outrecuidante. On imagine mal un pastiche de Balzac à quoi elle ferait défaut, tant la

réurrence dans son œuvre en est massive et exhibée. En revanche, il peut être intéressant de considérer d'abord quel est le statut de cette tournure dans une perspective d'histoire de la langue où la stylistique (au sens notamment de Bally) joue un rôle décisif, avant même de se demander quels sont les précurseurs et les continuateurs de cette entreprise systématique, dans la littérature et, corrélativement, quelle est (a été) la diffusion de ces usages hors de la sphère définie comme littéraire, à commencer par le français écrit normé journalistique et politique. Autant de questions qui pré-conditionnent à nos yeux, l'étude de la manière dont Balzac en use précisément, c'est-à-dire quel est le système spécifique de variation que construit l'auteur de la *Comédie humaine* autour d'un matériel linguistique qu'il n'a certes pas inventé de toutes pièces, mais qu'il a par hypothèse plus que tout autre « défendu et illustré ».

Ce questionnement ne peut être mené que par l'exploration de vastes corpus avec l'assistance d'un outillage informatique et statistique. Nous en espérons de nouvelles vues, ou du moins des éclairages supplémentaires, qui pourraient contribuer à une connaissance plus complète et mieux équilibrée (plus « objective ») de la langue et du discours (littéraire ou non) dans leurs rapports mutuels.

1.3. ...une de ces nécessités de modéliser qui...

Avant de nous aventurer dans les corpus, il est nécessaire de préciser notre objet afin d'en construire un modèle opératoire. En effet, ce n'est plus l'intuition de la lecture « à l'œil et au crayon » qui va nous guider, mais le relevé de séquences par un programme.

De ce point de vue, il faut ici rappeler la typologie sur laquelle s'est appuyé Bordas. Son sous-titre (*Le déterminant discontinu* un de ces ... qui), s'il correspond bien à la structure de l'exemple *prototypique* (et à la représentation courante que s'en font les balzaciens) ne couvre pas, par excès et par défaut, l'ensemble des types étudiés. Par excès, puisque les deux premiers types étudiés sont *ces ... qui* et *de ces ... qui*. Par excès encore, puisque l'étude admet qu'à la relative se substitue un participe verbal voire un groupe adjectival. Par défaut enfin, car pour Bordas, seul le présent de l'indicatif dans la relative définit

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

le prototype et justifie pleinement la notion d'*exophore mémorielle* par rupture temporelle et énonciative.

Bordas aborde son étude par le type 1⁴ où *un de* fait défaut mais où le présent de l'indicatif est constant. Dans le type 2, la suite *de ces* se substitue au démonstratif seul. La rubrique 3 n'est pas un type, mais une « transition ». Le type 4 exige la présence complète de *un de ces*, précédée de plus par le présentatif *c'était*. Le type 5 est le « prototype » selon Bordas, il se réduit à la séquence *un(e) de ces* appelant une relative au présent de l'indicatif. Dans le type 6, s'ajoute un *nous* ou un *vous* compléments dans la relative, renforçant l'effet d'embranchement du discours dans la phrase enchâssée. Le type 7 admet un autre déictique que *nous* ou *vous*. À partir d'ici, le présent de l'indicatif n'est plus requis dans la relative et l'*exophore mémorielle*, si elle n'est pas « radicalement » remise en cause, se modalise sensiblement. En 8, on trouve la substitution à la relative de groupes subordonnés de diverses natures, groupes adjectivaux et participiaux, subordonnées en

4. Voici les exemples, sélectionnés par nous, de chacun des types :

- (1) « La liberté politique [...] est *cette* tranquillité d'esprit *qui* provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté ». Montesquieu, *L'Esprit des lois*.
- (2) « Le secret d'Andrée était *de ceux qui* enrichissent un homme ». Dumas, *Joseph Balsamo*.
- (3) [pas un type]
- (4) « *C'était un de ces* esprits *que* leur fierté met dans la position d'une jeune femme qui arrive sans rouge dans un salon où l'usage du rouge est général ». Stendhal, *Armance*.
- (5) Voir *supra*, « Le lendemain matin [...] » Balzac, *Le Père Goriot*
- (6) « Il était là [...], *un de ces* serpents jaunes *qui* vous exécutent en trente secondes ». Saint-Exupéry, *Le Petit prince*.
- (7) « Richelieu vit passer son ami pareil à *un de ces* hommes fantastiques à l'existence *desquels* Hoffmann nous a fait croire *depuis* ». Dumas, *Joseph Balsamo*. (souligné par nous).
- (8) « [...] il redevenait [...] *un de ces* Dolibans parisiens, forts seulement en bêtise ». Balzac, *Le Père Goriot*.
- (9) « [...] on eût dit *une de ces* introuvables retraites où les poètes latins cachaient les nymphes antiques ». Maupassant, *Mont-Oriol*.
- (10) « Au milieu d'une clairière [...], s'élevait le rez-de-chaussée d'*un de ces* châteaux en ruine *que* les seigneurs féodaux semèrent jadis dans l'Europe au retour des croisades ». Dumas, *Joseph Balsamo*.
- (11) « C'était *une de ces* gorges splendides où l'on voudrait mourir étouffé dans l'amour ». Flaubert, *Novembre*.

tel que, et combinaisons de ces structures. Les types 9, 10 et 11 font varier le tiroir verbal de la relative, successivement en imparfait, en « divers tiroirs » et en « modalités non-indicatives »

En résumé, Bordas cerne progressivement son objet exact (de 1 à 4), le détaille (de 5 à 7) et passe enfin en revue les modalités de sa dissolution en types mixtes.

De cette typologie, est explicitement et très catégoriquement exclue une classe d'énoncés dont l'exemple est : « Lucien leur lut alors un de ces délicieux articles qui firent la fortune de ce petit journal » extrait d'*Illusions perdues*. Cette exclusion nous a d'abord surpris, puis elle nous est apparue extrêmement intéressante en ce qu'elle devrait nous permettre de distinguer deux angles d'approche et – peut-être – deux interprétations complémentaires. On comprendra, en confrontant ceci avec ce qui précède (type 10), que le motif n'est pas, en tant que tel, le passé simple de la relative, mais l'absence de « rupture [ou d'] altération des modalités de la désignation, sur une opposition *directe / indirecte* » (souligné par Bordas). Bordas y voit, à l'opposé de l'*exophore mémorielle* du prototype, une « banale cataphore ». Arguant la coréférence du complément restricteur et du SN démonstratif, il soutient qu'il y a là une « simple reprise endophrasique ».

Nous élèverons trois objections :

- (1) il y a, entre les deux passés simples (et par la nature même de l'aoriste dans une telle construction) une rupture temporelle, et partant de point de vue, tout aussi nette que dans l'exemple censé représenter le type 10. On peut se demander si ce n'est pas l'articulation de deux passés simples, censés représenter un même régime (celui du discours narratif) qui conduit Bordas à cette décision. Et on cherchera, dans l'étude qui suit, à déterminer s'il existe d'autres exemples de cette articulation (le relevé de l'auteur n'en comportant aucun).
- (2) N'est-il pas évident qu'à la lecture, cette occurrence s'intègre sans rugosité (ni plus, ni moins variante que toutes les autres) à la série et/ou au système global que nous cherchons à cerner, précisément, comme *stylème* ?

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

- (3) Il est difficile d'admettre une « simple reprise endophorique », surtout dans le cadre de cette discussion, là où est employé le démonstratif, cas marqué, et non l'article défini (*« un des délicieux articles [...] »). En excluant cette occurrence, Bordas pourrait bien affaiblir le caractère systématique d'une étude centrée sur la valeur de *ces* dans *un(e) de ces*, c'est-à-dire sur son orientation comme « pointeur » dans le cadre textuel.

Tout cela nous amène à revenir discuter une assertion préalable, qui nous avait paru un peu forte : Bordas, après Herschberg Pierrot (1993), Wilmet (1986), s'interroge (rhétoriquement) : « y a-t-il [dans la tournure *un de ces ... qui*] déixis ou cataphore ? » et répond que « les choses ne s'envisagent pas comme des alternatives, mais comme des évolutions, voire des renversements. ». Pourquoi ne pas supposer aussi qu'elles s'envisagent comme une *combinaison*, ce qui présenterait l'avantage éminent de nous offrir un critère aussi objectif et précis que possible de recensement ?

C'est ce que nous nous proposons de faire : repartir des connaissances communes, passablement établies, sur le déterminant démonstratif français, distinguer dans ses concordances totales les diverses modalités de pointage entre lesquelles se distribuent ses emplois, filtrer ceux qui relèvent d'une *double* orientation exo- et endophorique, et traiter la tournure *un de ces* dans ce cadre strictement.

1.4. ...un de ces déterminants, à pointage complexe, qu'il faut catégoriser...

Le démonstratif *ce(t)*, *cette*, *ces* peut être considéré, à l'instar de tous les déterminants *définis*, comme un *pointeur* du SN. Comme l'article défini, et à la différence des possessifs de première et de deuxième personne en discours direct, son pointage connaît plusieurs orientations globalement alternatives. Pour une étude plus précise, nous allons observer l'ensemble des 241⁵ occurrences de *ces* dans *La Femme de trente ans*.

5. 243 occurrences de *ces*, mais nous en exceptons deux de locutions fermement fixées : *ces jours-ci* et *ces derniers* (pronominal).

...un de ces cataphoriques sans équivoque dont...

Dans deux cas, le pointage se fait sans équivoque vers le cotexte aval (*cataphore*). Il s'agit de phrases introductives de discours rapporté direct :

- (1) En ce moment, une porte ouverte avec violence fit un grand bruit, et *ces* mots : - Madame d'Aiglemont, es-tu par ici ? retentirent [...] ⁶

...un de ces déictiques peu discutables auxquels...

Dans 13 cas, *ces* est employé en discours rapporté direct en pointant vers des instances de la situation d'énonciation rapportée « étroite », immédiate (*deixis*). Dans cette catégorie, des distinctions seraient nécessaires, qui ne peuvent trouver place dans le cadre restreint de cette contribution. Contentons-nous de citer deux exemples assez extrêmes, l'un qui conviendrait parfaitement à une plate illustration grammaticale :

- (2) Tenez, là-bas, près de *ces* peupliers.

L'autre qui par contraste montre bien comment l'agencement textuel outrepassa constamment le simplisme d'une règle de pointage univoque :

- (3) - Oh ! partez, mon père, s'écria la femme du marin. Et portez à ma soeur, à mes frères, à ma mère, ajouta-elle, *ces* gages de mon souvenir.
Elle prit une poignée de pierres précieuses, de colliers [...]

Dans ce passage, le discours du personnage emploie bel et bien *ces* comme un déictique simplex. Mais le texte en modifie aussitôt la valeur, lui ajoutant la *cataphore*, puisque le lecteur obtient dans la phrase suivante l'explicitation dont l'attente est bel et bien créée par la scénographie romanesque (alternance et appui mutuel des dialogues et du récit).

6. On nous pardonnera l'observation suivante : les crochets [...] sont employés ici conformément à la convention universelle, signalant une coupe intra-phrastique. Du point de vue d'une étude textuelle, on se rappellera que toute citation est « coupée » et on reconstituera des sortes de crochets « par défaut ».

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

...un de ces déictiques, déjà plus composites, où...

C'est également le cas de quatre occurrences, qui se présentent dans le roman par paires de deux, où la *deixis* intervient sans aucun doute, mais altérée par deux éléments. Lisons d'abord l'un des deux segments concernés :

- (4) Voilà comme sont tous *ces* grands seigneurs, se dit-il enfin quand il fut dans la rue à la recherche d'un cabriolet, ils vous engagent à parler, vous y invitent par des compliments ; vous croyez les amuser, point du tout ! Ils vous font des impertinences, vous mettent à distance et vous jettent même à la porte sans se gêner. Enfin, j'étais fort spirituel, je n'ai rien dit qui ne fût sensé, posé, convenable. Ma foi, il me recommande d'avoir plus de circonspection, je n'en manque pas. Hé ! diantre, je suis notaire et membre de ma chambre. Bah ! c'est une boutade d'ambassadeur, rien n'est sacré pour *ces* gens-là.

La première altération concerne bien sûr le pointage, qui se mêle ici d'*anaphore* si, comme *supra*, on considère bien la dynamique textuelle et non le discours rapporté isolément. La seconde consiste en un élargissement de la sphère que l'on dénomme « situation ». Ici, le texte donne accès à l'horizon moral entier du personnage, à travers une instance certes située, mais occasionnelle, et par le biais de ce premier horizon moral, à celui du roman dans sa polyphonie et sa conflictualité. Ces occurrences sont à rapprocher de ce qui sera étudié *infra* au titre principal.

Ce qu'il faut noter et comprendre à ce stade, c'est que contrairement à ce qu'impose à la conscience linguistique le « terrorisme syntaxique aveugle » (Bordas 2001 : 34), c'est-à-dire précisément la grammaire de phrase appuyée de surcroît sur des exemples le plus souvent forgés, le pointage signalé par un morphème est rarement (voire n'est jamais), dans une configuration textuelle, d'une orientation univoque.

...un de ces anaphoriques, dont il faut observer qu'ils sont marqués, et qui...

Ces peut pointer « visiblement » le cotexte amont (*anaphore*). Il est, dans cette fonction, en concurrence avec l'article défini, sans que pour autant il puisse couramment, sans

donner à l'énoncé un aspect d'étrangeté plus ou moins radicale, commuter librement avec celui-ci pour « exprimer » une « simple » nuance. Dans *La Femme de trente ans*, nous pouvons en observer 143 occurrences parmi lesquelles il est nécessaire, mais assez vite difficile, de distinguer des sous-classes. Dans de très rares cas, *ces* introduit la reprise littérale d'un substantif, comme ici (cotexte étroit) :

- (5) En cet instant, des pas rapides retentirent dans la rue, sur la terre ; et soudain *trois coups*, frappés à la porte, réveillèrent les échos de la maison. *Ces coups prolongés* eurent un accent aussi facile à comprendre que le cri d'un homme en danger de mourir.

ou ici (cotexte plus distendu) :

- (6) Sous le riche coloris de son visage frais, sous le feu de *ses yeux*, sous le réseau gracieux de ses traits si fins, de tant de lignes multipliées, courbes ou droites, mais pures et parfaitement arrêtées, toutes ses émotions peuvent demeurer secrètes : la rougeur alors ne révèle rien en colorant encore des couleurs déjà si vives ; tous les foyers intérieurs se mêlent alors si bien à la lumière de *ces yeux flamboyants de vie*, que la flamme passagère d'une souffrance n'y apparaît que comme une grâce de plus.

ou encore là (cotexte plus large encore) :

- (7) Puis, pendant le temps qu'il mettait à franchir l'espace pris par les deux fenêtres de la salle à manger, Arthur y jetait *un regard mélancolique*, la plupart du temps dédaigné par la comtesse, qui n'y faisait aucune attention. Mais accoutumée à ces curiosités mesquines qui s'attachent aux plus petites choses afin d'animer la vie de province, et dont se garantissent difficilement les esprits supérieurs, la marquise s'amusait de l'amour timide et sérieux, si tacitement exprimé par l'Anglais. *Ces regards périodiques* étaient devenus comme une habitude pour elle, et chaque jour elle signalait le passage d'Arthur par de nouvelles plaisanteries.

Même dans ces cas, la reprise s'accompagne systématiquement d'une altération dans le SN, qui introduit ce que l'on peut définir comme un *commentaire* (dans l'optique notamment qu'incarne Weinrich) ou encore comme un *décrochement* (changement de *point de vue* et/ou de *voix*).

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

Dans l'écrasante majorité des cas, la reprise est coréférentielle (dans l'univers fictionnel) mais la désignation change, le plus généralement dans le sens d'un commentaire, soit simplement impliqué par le substantif seul :

- (8) La coupe de sa figure, la régularité de ses traits donnaient une idée, faible à la vérité, de la beauté dont elle avait dû être orgueilleuse, mais *ces indices* accusaient encore mieux les douleurs, qui avaient été assez aiguës pour creuser ce visage, pour en dessécher les tempes, en rentrer les joues, en meurtrir les paupières et les dégarnir de cils, cette grâce du regard.

soit le plus souvent renforcé par une expansion⁷ :

- (9) Madame la comtesse de Sérizy était une de ces femmes qui prétendent exercer à Paris une sorte d'empire sur la mode et sur le monde ; elle dictait des arrêts, qui, reçus dans le cercle où elle régnait, lui semblaient universellement adoptés ; elle avait la prétention de faire des mots ; elle était souverainement jugeuse. Littérature, politique, hommes et femmes, tout subissait sa censure ; et madame de Sérizy semblait défier celle des autres. Sa maison était, en toute chose, un modèle de bon goût. Au milieu de *ces salons remplis de femmes élégantes et belles*, Julie triompha de la comtesse.

Dans un grand nombre de cas, l'effet de commentaire et/ou de décrochement s'accompagne, dans l'économie textuelle, d'un effet de résumé. La portée de celui-ci n'est pas nettement délimitée, ce qui est d'autant plus particulièrement sensible que la référence du SN est abstraite, et surtout liée à une notion d'interdiscours. On le voit bien avec

- (10) Le vieux militaire sentit *toutes ces choses*, et comprit aussi que sa fille n'abandonnerait jamais une vie si large [...]

ou mieux encore, après plusieurs pages de récit à focalisation variable, où prédomine et ne s'estompe jamais complètement le point de vue du général, récit mêlé de discours indirect libre très discret, ce brusque réveil :

7. Dans cet exemple, ce n'est pas la première occurrence de *ces* (*une de ces femmes qui...*), mais la seconde (*ces salons...*), qui correspond à la catégorie en cours.

- (11) Au reste, l'événement seulement fit naître *ces conjectures* toutes insolubles.

Dans ces divers cas, on peut observer une *désignation* altérée, qui relève constamment d'un *discours second*, quelle qu'en soit par ailleurs la modalité spéciale.

Ce qui en outre est commun à tous ces cas, quelle que soit l'aisance, la difficulté ou l'impossibilité d'une commutation avec *les*, quelle que soit la pertinence de cette commutation et de son interprétation, éléments qui justifieraient sans nul doute plus un traité qu'un article, c'est que *ces* induit peu ou prou, chez le lecteur, une modification de l'horizon en cours que *les* ne pourrait produire, au mieux, qu'avec le renfort d'un complément comme *dont il vient d'être question*. Sans rejeter le moins du monde les notions de cohésion textuelle et de progression thématique, auxquelles la kyrielle des anaphoriques doit rester attachée, il est tout aussi utile de repérer la progression discursive, c'est-à-dire la suite ininterrompue de micro-ruptures, par résumés, commentaires, décrochements plus ou moins subtils, à laquelle les démonstratifs d'orientation anaphorique contribuent puissamment. C'est sans doute en ce sens, au sens où même les occurrences les plus robustement anaphoriques induisent une espèce de « sortie » du cadre, que l'on peut parler d'un effet constant d'*exophore*. Chaque démonstratif remet en jeu, exhibe à nouveau et à neuf le régime discursif (ici principalement narratif). À l'inverse, l'article défini d'emploi anaphorique « lisse » l'énoncé de manière à inhiber l'énonciation.

L'une des ces occurrences prend un relief particulier sous cette perspective :

- (12) Chacun semblait deviner l'avenir, et pressentait peut-être que plus d'une fois l'imagination aurait à retracer le tableau de cette scène, quand *ces temps héroïques de la France* contracteraient, comme aujourd'hui, des teintes presque fabuleuses.

Mieux que partout ailleurs, dans cette élaboration temporelle digne de Proust, on peut percevoir dans un cas d'*anaphore* le mixte d'*endophore* et d'*exophore* qui est probablement la valeur commune à tous les emplois du démonstratif. On touche

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

déjà, manifestement, au discours (ici intérieur au personnage collectif) indirect libre dont il faudra reparler plus loin.

...*un de ces « un de ces [...] » qui pointent vers l'aval, mais dans les limites du SN...*

Enfin, 79 cas (près du tiers de l'ensemble), sont des emplois pointant le cotexte aval, plus précisément un élément lié au SN démonstratif, correspondant donc grossièrement au schéma de Bordas lu de manière souple. Cette liaison peut être très ferme, syntaxique, comme dans l'incipit du roman (avec une relative, 61 cas) :

- (13) Au commencement du mois d'avril 1813, il y eut un dimanche dont la matinée promettait *un de ces* beaux jours où les Parisiens voient pour la première fois de l'année leurs pavés sans boue et leur ciel sans nuages.

ou un peu plus loin, avec un groupe adjectival ou plusieurs en parallèle (6 cas) :

- (14) C'est un de ces petits châteaux de Touraine, blancs, jolis, à tourelles sculptées, brodés comme une dentelle de Malines ;

L'un de ces cas est particulier : le groupe adjectival est « renforcé » par une structure corrélatrice d'intensité :

- (15) [...] mais elle craignait peut-être moins d'échouer dans sa tentative que de recevoir encore une de ces blessures si douloureuses à son cœur qu'elles avaient épuisé tout son courage.

plus rarement (un cas double), avec un groupe participial

- (16) Le visage glacé de madame d'Aiglemont était une de ces poésies terribles, une de ces faces répandues par milliers dans la divine Comédie de Dante Alighieri.

Dans 7 cas, la relative est précédée d'un ou plusieurs groupes adjectivaux ou participiaux, avec coordonnant (5 cas), avec virgule constamment :

- (17) La comtesse était une de ces femmes nées pour être aimables, et qui semblent apporter avec elles le bonheur.

Dans 2 cas, l'identification de l'antécédent de la relative est douteux. La syntaxe est équivoque, notamment en raison de l'absence de virgule devant la subordonnée. Ces 2 cas se succèdent dans la même phrase, en parallèle :

- (18) Ils se penchèrent ensemble pour voir un de ces majestueux paysages pleins de neige, de glaciers, d'ombres grises qui teignent les flancs de montagnes fantastiques ; un de ces tableaux remplis de brusques oppositions entre les flammes rouges et les tons noirs qui décorent les cieux avec une inimitable et fugace poésie ; magnifiques langes dans lesquels renaît le soleil, beau linceul où il expire.

Au total, donc, 78 cas sur 79 comportent une liaison forte du SN démonstratif avec une expansion « épithète ».

Le dernier cas est indécis. Il rappelle cet exemple cité par Bordas (dans son type 8) :

- (19) « Connaissez-vous cette obsession d'une femme, longtemps après, quand on retourne aux lieux où on l'a aimée et possédée ? ». Maupassant, *Les Sœurs Rondoli*.

mais dans :

- (20) [...] et, en attendant qu'il vînt, j'avais des palpitations de coeur semblables à celles qui me saisissaient autrefois en ces jours solennels du 31 décembre, quand, sans être aperçue, je me glissais dans le salon où les étrennes étaient entassées.

l'incidence de la circonstancielle peut être sur « me saisissaient » comme sur « ces jours ». Il est en tout cas établi que le texte n'a pas évoqué précédemment, de près ou de loin, la fête de la Saint-Sylvestre, et qu'aucune lecture anaphorique de *ces* n'est permise.

...une de ces dissymétries dans le jeu endophorique, pour laquelle...

Au plan syntaxique, parler ici de *cataphore* est certes risqué, dans la mesure où la symétrie avec l'anaphore est purement apparente et non structurelle. Contrairement aux cas, relativement exceptionnels, de phrases introductives de discours rapporté direct telles que vues *supra*, ici la portée de *ces* en pointage est interne au SN qu'il introduit, alors que l'anaphore

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

est un pointage externe, dont la portée peut être très étendue comme on l'a montré. Mais au plan discursif, l'effet d'attente est indiscutable. En l'absence de référence anaphorique, le SN amorcé ne peut trouver son équilibre sans l'expansion qui lui est donc *corrélative*, sauf en cas de terminaison exclamative :

- (21) Les créanciers, vers le milieu de la cinquième année, étaient encore tenus en échec avec le mot intégralement, de temps en temps lâché par le sublime tonnelier, qui riait dans sa barbe, et ne disait jamais, sans laisser échapper un fin sourire et un juron, le mot : - Ces Parisiens !

Cette propriété (jusque dans sa restriction) rapproche considérablement la tournure en question des constructions intensives en *si, tant, tellement* etc., ce qui ne saurait être indifférent à son interprétation générale.

Mais l'essentiel est que cet effet d'attente, ce déséquilibre provisoire, renforce la rupture discursive qui est commune à toutes les occurrences du démonstratif, et de manière générale de tous les « pointeurs ». Ainsi, la valeur de la tournure « SNdem avec expansion corrélative » pourrait-elle être définie de la manière la plus générale comme un lieu d'insertion interdiscursive.

Cette interprétation nous semble mieux englober l'ensemble des occurrences possibles, que l'appel à l'*exophore mémorielle*, qui n'en est qu'un cas particulier. Il n'y a pas d'appel à une connaissance commune, ni aucune stimulation *doxique*, dans :

- (22) C'est un de ces petits châteaux de Touraine, blancs, jolis, à tourelles sculptées, brodés comme une dentelle de Malines ;

Il y a juste insertion d'un certain « discours du pittoresque », peut-être d'un pré-discours « touristique ».

1.5. ...un de ces indéfinis, au fonctionnement complexe et spécifique, et auquel nous allons restreindre notre étude...

Revenons encore quelque temps à la description syntaxique. Nous sommes parvenus à un schéma « SNdem avec expansion corrélative » qui n'est pas encore exactement approprié au stylème exploré par Bordas. En effet, *un(e) de ces* n'est pas un simple développement de *ces*. Il modifie (en

surface tout au moins) la nature même du syntagme, puisqu'il en fait un « indéfini ». En apparence, *un(e) de ces* « fonctionnerait » comme *un(e) de* + possessif (11 occ.) :

(23) Un de mes regards surpris chaque jour l'aide à vivre.

(24) Madame d'Aiglemont avait eu à dîner l'une de ses amies.

voire comme *un(e) des* (23 occ.⁸).

Cette apparence, elle aussi liée « à un terrorisme syntaxique aveugle », se nuance considérablement si l'on considère un instant les occurrences « réelles » de ces différents schémas dans un corpus textuel. Dans *La Femme de trente ans*, on relève 48 occurrences de la séquence *un(e) de ces*⁹. Deux d'entre elles sont des cas d'anaphore :

(25) Dans un de ces moments j'ai pris du laudanum ; [...]

Les 46 occurrences « pertinentes » ont en commun d'autoriser une paraphrase interprétative du type :

(26) Il était ému par une de ces sensations pour lesquelles il manque un langage. Il était ému par une sensation, de celles dont on peut dire que, pour elles, il manque un langage.

Le schéma de cette transformation est ferme quant à la syntaxe : suppression de *de ces*, insertion d'une relative en *dont* avec verbe d'énonciation, mais nécessairement souple quant à la sélection du verbe, et quant à sa « conjugaison ». On pourrait tout aussi bien interpréter la phrase en :

(26') Il était ému par une sensation, *de celles dont on dit que*, pour elles, il manque un langage.

voire en :

(26'') Il était ému par une sensation, *de celles dont il se disait que*, pour elles, il manque un langage.

8. Au contraire de celles de *un(e) de* + possessif, elles sont très hétérogènes. Pour la clarté de l'exposé, nous n'en donnons pas d'exemple ici et reportons le commentaire un peu plus loin.

9. On relève aussi 3 occurrences supplémentaires du schéma [NOMBREUR] *de ces*, schéma dont nous parlerons plus loin.

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

De même, la présence ou non de *de ceux/celles* avant *dont* est bloquée (ainsi que la dislocation antérieure par la virgule) par la combinaison de trois facteurs : si le SN est en position d'attribut ou dans la dépendance d'un présentatif, si le substantif « tête » du SN est générique (*homme, type, chose...*), et si ce dernier n'est pas modifié par une épithète (autre que celle(s) qui sont corrélées à CES).

Ainsi, on ne peut pas paraphraser sérieusement :

- (27) Madame la comtesse de Sérizy était une de ces femmes qui prétendent exercer à Paris une sorte d'empire sur la mode et sur le monde ;

en :

- (27') Madame la comtesse de Sérizy était une femme, *de celles dont* [...]

sous peine de pasticher l'incipit de *Candide*, mais seulement en :

- (27'') Madame la comtesse de Sérizy était une femme *dont on disait/dont il faut bien dire/dont je tiens à dire* [etc...] *qu'elle* prétendait exercer à Paris une sorte d'empire sur la mode et sur le monde ;

En revanche, aucune difficulté à transformer :

- (28) Ce notaire n'était pas le petit notaire de Sterne, mais un gros et gras notaire de paris, un de ces hommes estimables qui font une sottise avec mesure [...]

en :

- (28') Ce notaire n'était pas le petit notaire de Sterne, mais un gros et gras notaire de paris, un homme estimable, *de ceux dont on peut dire qu'ils* font une sottise avec mesure [...]

Bien sûr, toutes ces paraphrases sont sujettes à « certaine » caution. Non point tant parce qu'elles seraient des atteintes à la sacralité du texte établi, qu'en raison du caractère irréductiblement subjectif des jugements qu'elles appellent. Mais une fois cette précaution posée, elles sont irremplaçables. Elles modélisent le travail interprétatif, jusque dans sa diversité

d'hypothèses (voir notamment le nuancier des tournures d'explicitation énonciative)¹⁰.

Ces paraphrases sont sans objet pour *un(e) de* + possessif, qui ne reçoivent que très exceptionnellement (pas une fois dans toute *La Comédie humaine*) une expansion corrélatrice.

Quant à *un(e) des*, on commencera par observer que la majorité des occurrences (14 sur 23 dans *La Femme de trente ans*, proportion peu ou prou respectée partout) introduisent des superlatifs ou équivalents (*un des premiers*), dans diverses structures :

- (29) Cette nuit est *une des plus affreuses* que j'aie passées de ma vie.
- (30) Pour lui faire épouser l'héritier d'*une des plus illustres maisons* de France, la marquise avait tout sacrifié.
- (31) - Ma fille, dit la marquise, il est de mon devoir de t'éclairer sur *une des crises les plus importantes* dans notre vie de femme, [...]
- (32) Pendant *l'un des premiers jours* du mois de juin 1842, une dame d'environ cinquante ans, [...], se promenait au soleil [...]

Il n'est pas douteux que ce schéma polymorphe présente des parentés, en terme de rupture discursive, avec celui qui nous occupe à titre principal, mais par son profil même il s'en distingue déjà, et relève d'une autre étude. Dans *La Femme de trente ans*, un seul cas semble s'apparenter de près à notre objet :

- (33) Tant que Napoléon resta debout, le comte d'Aiglemont, [...], passa pour un des braves que favorisait l'empereur, [...]

On est cependant dans le blocage exposé *supra* : structure d'attribut (*passa pour*) avec un substantif non modifié, ce qui fait de la paraphrase :

10. Ici, distingo d'avec la linguistique d'exemplier ! On peut TOUT paraphraser par TOUT. Par exemple, on peut dire que *Le sapin que j'ai planté ne pousse pas* peut se paraphraser par *Le sapin dont on peut dire que je l'ai planté ne pousse pas*, mais cela n'a aucun INTÉRÊT interprétatif... Cela ne sert pas à *décrire* la forme initiale.

...*Un de ces* [SYNTAGMES] qui...

(33') Tant que Napoléon resta debout, le comte d'Aiglemont, [...],
passa pour un brave, [...]

un contresens injurieux pour le personnage.

De fait, la spécificité de *un(e) de ces* semble bien être de contenir une **double** instruction **cataphorique** : la première dans *un(e)*, au sens que donne à ce terme la linguistique textuelle à la suite notamment de Weinrich (introduction dans l'univers de discours d'une instance nouvelle, dont on se met à attendre les transformations), la seconde dans *ces*. Si toutes deux sont de portée textuelle, la seconde « passe par » une étape intra-syntagmatique et se combine, comme nous l'avons vu *supra*, à une orientation exophorique et/ou (on est tenté d'écrire : c'est-à-dire) interdiscursive.

À ce stade, il devient plus facile de pressentir que des textes riches en occurrences de cette locution devraient en être fortement affectés, dans un sens qu'il reste toutefois difficile (ou imprudent) de définir, avant d'en avoir mené une étude empirique, c'est-à-dire sur un ou des corpus. C'est donc ce que nous allons maintenant entreprendre.

2. Approches statistiques « primaires »

2.1. ...*une de ces distributions peu surprenantes, mais que...*

Il est tout d'abord intéressant de prendre une perspective diachronique large.

Les médiévistes devront, s'ils ne l'ont pas déjà fait, identifier et historiciser la formation précoce de *un(e) de ces*. Pour notre part, nous avons interrogé le corpus du *Trésor de la Langue Française (TLF)*, à partir de la base *Frantext*, pour trouver que la première occurrence dans cette base est due à Rabelais, avec la variante *quelc'un de ces*, ce qui n'est pas pour surprendre à l'excès : premier prince du dialogisme selon Bakhtine, il n'a certainement pas « inventé » la locution, mais il l'a employée 4 fois dans les textes ici rassemblés¹¹, toutes au masculin, dont 2 avec l'expansion caractéristique :

11. *Pantagrueline pronostication, Pantagruel, Gargantua, La Grande et vraye pronostication, le Tiers Livre.*

Avec une relative :

- (34) « Qu'ainsi soit, prenez (dist il) *quelc'un de ces* jeunes gens du temps present, *qui* ait seulement estudié deux ans. En cas qu'il ne ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais ung taillebacon de la Brene. » *Gargantua*, XV (1542)

Avec un participe épithète intensifié :

- (35) Seignor, non, dit l'escolier, car libentissiment, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelc'**un de ces** tant bien architectez monstiers, et là, me irrorant de belle eaue lustrale, [...] *Pantagruel*, VI (1542)

Il est à noter que les occurrences anaphoriques n'emploient pas *quelc'un* mais simplement *un*, par exemple :

- (36) Lors, levant **un de ces** bouletz, dist : [...]

et que la locution *quelqu'un(e) de ces* + [EXPANSION] est continuellement attestée jusqu'à l'époque contemporaine¹².

La répartition de genre *un de ces / une de ces*, pour l'ensemble de la base, est de 58 % pour le masculin, 42 % pour le féminin. Elle est très semblable à celle de *un / une* (57/43)¹³, ce qui semble confirmer le statut d'indéfini de la locution. En effet, on constate en français une inversion globale des proportions masculin/féminin dans les emplois de définis et d'indéfinis, et ce quelle que soit l'époque depuis 1600¹⁴. Une

12. Notamment : Loti, Claudel, Barrès, Gide, Proust, Valéry, jusqu'à (dans *Frantext*) Françoise Chandernagor (*L'Allée du roi*, 1981) : [...] *et les berceaux dénudés de « l'Allée du Roi » paraissent, ce soir, quelqu'un de ces faisceaux croisés que les soldats formaient au bivouac des tranchées.*

13. En réalité, en raison des limites de comptage imposées par le site de *Frantext* (50 000 occurrences maximum par requête), nous avons établi la proportion *un / une* sur 7 tranches de 10 ans (5 ans à partir de 1851) espacées de 50 ans. Nous avons également « défalqué » des occurrences de *un* celles de *un peu*, seule locution assez fréquente pour influencer sur les résultats.

14. On observe par ailleurs dans *Frantext* une diminution constante de la proportion de masculin, que ce soit pour les définis ou les indéfinis. Ce

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

recherche massive sur *le/la* est hélas impraticable dans *Frantext*. En revanche, des séquences très représentatives de chaque catégorie se prêtent fort bien à une exploration plus commode du corpus (Tab.1).

	M	F
un/une	57,1	42,9
un de ces/une de ces	58,5	41,5
un autre/une autre	59,1	40,9
le sien/la sienne	39,9	60,1
le même/la même	43,2	56,7

Tableau 1

En tout cas, un relevé systématique dans *Frantext* permet d'établir, pour *un(e) de ces*¹⁵, la distribution diachronique suivante, par tranches de 50 ans (Tab.2) :

Période	Occ.	N	Ratio
1500-1600	56	4,959	11,29
1600-1650	216	9,947	21,72
1650-1700	412	12,103	34,04
1700-1750	701	12,323	56,89
1750-1800	1354	23,072	58,69
1800-1850	3833	33,828	113,31
1850-1900	4193	35,662	117,58
1900-1950	4148	51,181	81,05
TOTAL	14913	183,075	

Légende

Occ : nombre d'occurrences de la locution UN(E) DE CES
N : dimension de la tranche diachronique en millions de mots
Ratio : occurrences par million de mots

Tableau 2

fait est sans doute intéressant pour « cadrer » certains aspects d'une stylistique du français (littéraire en tout cas).

15. Et non *un(e) de ces* + [EXPANSION]. L'état actuel des outils de recherche du site de l'ATILF rend extrêmement difficile de recenser ne serait-ce que les suites discontinues (il est impossible d'entrer la liste des relatifs au titre de deuxième partie de la locution).

Ce simple relevé apporte une forte présomption de vérité au sentiment exprimé par Bordas, de la *dix-neuviémété* de cette locution. Un histogramme (Fig.1) reprenant la 4^{ème} colonne le montrera sans difficulté.

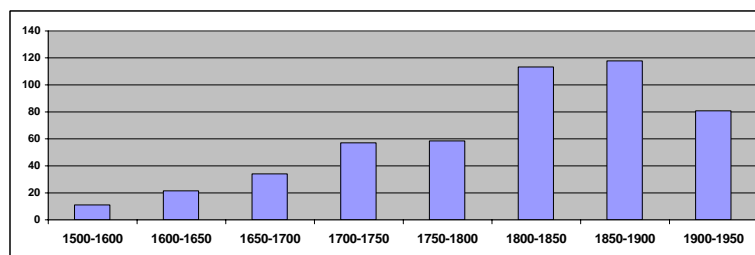


Figure 1

2.2. de un(e) de ces à un(e) de ces [...] + RELATIVE(S)

Jusqu'ici, nous avons mené les investigations sur la seule locution *un(e) de ces*, sans considérer si le syntagme introduit comportait ou non une expansion liée à *ces*. Il sera intéressant, lorsque *Frantext* aura ergonomisé les fonctions nécessaires, de restreindre la même approche aux seuls cas avec expansion. Nous allons désormais nous intéresser à ceux-ci, et pour cela quitter *Frantext* pour des outils moins diffusés mais plus finement dédiés, et pour des corpus plus restreints, mais accessibles à toutes les opérations de laboratoire.

Les corpus, tout d'abord. Pour y travailler efficacement, il faut en disposer à la source, en format texte intégral, ou dans des formats documentés que le laboratoire peut dès lors convertir pour ses propres besoins. Nous n'entrerons pas ici dans le détail des difficultés dans cet ordre de considérations, pour les chercheurs publics français. C'est néanmoins une dimension essentielle de la réflexion méthodologique à pousser désormais dans nos communautés du texte. À des titres et avec des droits d'exploitation très divers, l'auteur de cette étude dispose d'un certain nombre de textes littéraires français. La plus grande part provient de l'aimable mise à disposition de leurs bases par les Éditions Champion-Slatkine, en la personne du Pr Claude Blum, dans le cadre d'une coopération

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

scientifique et technique¹⁶. Une part vient des ressources, en accès libre, du *Projet Gutenberg*¹⁷. Nous avons en outre saisi pour notre laboratoire *Du Côté de chez Swann*, de Proust. La plupart de ces textes n'ont pas encore fait l'objet d'un étiquetage linguistique même élémentaire (lemmatisation, catégorisation, reconnaissance des flexions). Tous ont subi une passe de segmentation en « mots » et en « phrases » dans le logiciel *DiaTag*.

Ce sera le cadre du reste des études comparatives que nous allons mener. D'autres corpus pourront être évoqués ensuite. Pour les études les plus fines, nous nous limiterons aux auteurs pour lesquels nous disposons de corpus complets ou significatifs (Zola notamment).

Il nous faut maintenant décrire la procédure selon laquelle nous avons relevé, dans ces 470 textes de tailles et de régimes narratifs très divers, l'occurrence de notre locution. Dans le texte brut (segmenté en mots), nous avons fait rechercher par un programme *ad hoc*, intégré à l'environnement *DiaTag-Astartex*, toutes les occurrences de *un(e) de ces* suivies (dans une même phrase) à moins de 50 « mots » de distance, par une des formes¹⁸ pouvant correspondre aux pronoms relatifs. Ce « filet » nous a rapporté primitivement 2750 prises environ, que nous avons filtrées au moyen d'une concordance, de manière à éliminer les cas :

- où le *ces* de *un(e) de ces* était un anaphorique ou un déictique sans ambiguïté (y compris l'expression *un de ces jours*)

16. L'ensemble des Contes de Madame d'Aulnay, de *La Comédie humaine* de Balzac (Furne), de l'œuvre narratif de Diderot, Voltaire, Mérimée, Dumas et Maupassant, et des textes narratifs de Marivaux, Rousseau, Stendhal, Flaubert et Zola.

17. Disponibilité stimulante, mais très disparate encore et sujette à mainte révision graphique. Nous avons pu intégrer à cette étude le *Gil Blas* de Lesage, *La Princesse de Clèves*, *Corinne ou l'Italie*, une partie des *Mémoires d'outre-tombe*, et quatre romans de George Sand.

18. *Qui, que, dont, qu', où, auxquels, auxquelles, desquels, desquelles, lesquels, lesquelles*. À cette liste primitive, nous avons dû rajouter les singuliers, qui sont fréquemment employés en corrélation avec le pluriel *un(e) de ces*, paradoxe que nous commenterons *infra*.

- où la forme succédante n'était pas un pronom relatif (*que* notamment)
- où une relative existait bien, mais pas dans la dépendance du SN introduit par *un(e) de ces*.

Il nous est alors resté 2287 cas, dont nous avons commencé par établir la distribution parmi les 18 auteurs étudiés (Tab.3).

	Occ.	N	Ratio
La Fayette	0	63,98	0
D'Aulnay	0	346,64	0
Lesage	31	294,77	105,17
Marivaux	5	208,55	23,97
Voltaire	13	237,64	54,70
Rousseau	5	565,00	8,85
Diderot	24	375,30	63,95
De Staël	3	81,99	36,59
Chateaubriand	62	771,21	80,39
Stendhal	24	371,77	64,56
Balzac	932	4090,87	227,82
Dumas	745	6759,35	110,22
Mérimée	10	295,79	33,81
Sand	21	374,68	56,05
Flaubert	21	384,50	54,62
Zola	126	1573,60	80,07
Maupassant	255	1154,55	220,87
Proust	10	82,36	121,42

Légende
Occ : nombre d'occurrences de la locution UN(E) DE CES + expansion relative
N : dimension du sous-corpus en milliers de mots
Ratio : occurrences par million de mots

Tableau 3

soit, dans un ordre chronologique sommaire, les fréquences mises en histogramme dans la Fig.2.

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

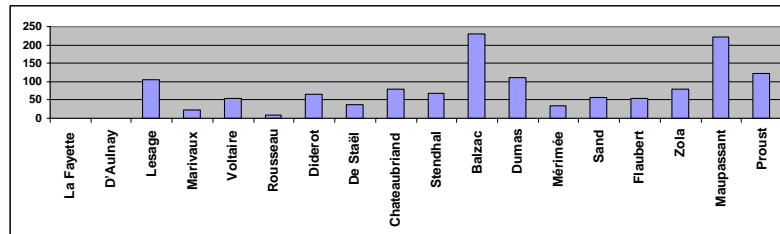


Figure 2

On aperçoit bien ici que, parmi les auteurs considérés, deux se détachent sans être chronologiquement liés : Balzac et Maupassant, avec une fréquence supérieure à 200/M. Dans l'intervalle, seul Dumas dépasse 100/M et, aux deux extrêmes du champ diachronique, on trouve deux auteurs saillants : Proust et surtout, compte tenu de son environnement, Lesage, qui méritera une étude à part entière. On voit aussi comment (toujours dans les limites assez floues de ce corpus) Voltaire, Diderot et Chateaubriand sont des étapes d'une montée progressive que Balzac accélère soudain¹⁹.

2.3. Une ou plusieurs relatives ?

Une première évaluation statistique va concerner les structures syntaxiques (sous un angle d'abord très fruste et modeste) du contexte des occurrences. On ne s'intéressera pas à la longueur des phrases, variable qui serait redondante à la fois avec le filtre du relevé et avec les particularismes d'auteurs. En revanche, le nombre de relatives corrélées à *un(e) de ces* et mises en parallèle est pertinent. 311 cas comportent au moins 2 relatives en parallèle (13,5 %) ; 30 en comportent 3 ; 5 en comportent 4, et 2 en comportent 5.

- (37) Comme je voudrais, parfois, ne plus penser, ne plus sentir, je voudrais vivre comme une brute, dans un pays clair et chaud, dans un pays jaune, sans verdure brutale et crue, dans *un de ces* pays d'Orient où l'on s'endort sans tristesse, où l'on

19. Avant Lesage, la locution n'est pas inemployée. On l'a vue chez Rabelais, et on la trouve chez de nombreux auteurs, dont Molière (y compris dans le texte en vers des *Fâcheux*) et chez D'Urfé (21 occurrences pour 1,354 millions de mots : ratio de 15,5 non négligeable).

s'éveille sans chagrins, où l'on s'agite sans soucis, où l'on sait aimer sans angoisses, où l'on se sent à peine exister. (Maupassant, *Sur l'eau*)

- (38) C'était *un de ces* hommes à la volonté calme, *qui* ne regardent un danger dans la vie que comme un adversaire dans un duel, *qui* calculent ses mouvements, *qui* étudient sa force, *qui* rompent assez pour reprendre haleine, pas assez pour paraître lâches, *qui*, comprenant d'un seul regard tous leurs avantages, tuent d'un seul coup. (Dumas, *Monte Cristo*)

Il est remarquable que, dans les deux cas, le relatif employé est constant et peut-être surtout que la résolution de ces longs parallèles ne vienne pas même rompre ou animer le rythme par un coordonnant (*et* ou *mais*), comme c'est le plus souvent le cas (nous y reviendrons un peu plus loin). Si la distribution diachronique ne subit pas de distorsions significatives, en revanche Maupassant apparaît bien comme utilisateur privilégié de cette mise en parallèle, surtout si l'on considère les parallèles de plus de deux relatives (8 occurrences, pour 37 au total, alors qu'il représente 1/9^{ème} du corpus).

Dans 298 cas (13 %), l'une au moins des relatives est précédée du coordonnant *et* ou de *mais*. C'est le cas bien sûr d'une bonne part des parallélismes de plusieurs relatives (239 sur 311), mais aussi d'un nombre significatif de relatives uniques en parallèle avec un autre constituant.

- (39) [...] *un de ces* jardins fabriqués en un mois avec des terrains rapportés, avec des fleurs transplantées, *et dont* les gazons semblent obtenus par des procédés chimiques. (Balzac, *Les Parents pauvres*)

Cette propriété est évidemment corrélée à la présence, à gauche de la relative, d'une épithète elle-même en rapport étroit avec *un(e) de ces*, le plus souvent participiale, plus rarement adjectivale :

- (40) Enfin, c'était un de ces grands hommes inconnus, assez philosophes pour mépriser la gloire, et qui vivent sans s'attacher à la vie, parce qu'ils ne trouvent pas à y développer leur force ou leurs sentiments dans toute leur étendue. (Balzac, *Histoire des Treize*)

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

Balzac (en positif, 29 cas) et Maupassant (en négatif, 3 cas) s'opposent quant à l'emploi de cette structure particulière. Balzac est également le seul à essayer d'une épithète si brève que le parallélisme en est totalement déséquilibré, ce qui est particulièrement net ici :

- (41) Il avait dans le duc de Rhétoré *l'un de ces* ennemis impitoyables *et auxquels* il faut sourire sans pouvoir s'en venger, car leurs atteintes sont conformes aux lois du monde. (Balzac, *Splendeurs et misères*)

2.4. Distance(s) avant la/les relatives...

Cela nous amène à considérer plus précisément la distance qui sépare la relative du début du SN en *un(e) de ces*. Cette distance peut d'abord s'estimer en nombre de « mots » graphiques. La grande majorité des cas correspond à une structure de syntagme très simple, d'un substantif seul ou avec une expansion épithète étroitement liée (Tab.4).

Δ	Occ.	%
1	805	35,97
2	686	30,65
3	297	13,27
4	134	5,99
5	92	4,11
6 à 8	149	6,66
9 à 12	57	2,55
> 12	18	0,80

Tableau 4

Les cas extrêmes, dans les limites de ce corpus, atteignent jusqu'à 29 mots interposés :

- (42) C'est là une de ces charmantes et simples filles de la mer, une de ces bonnes petites villes modestes, poussées dans l'eau comme un coquillage, nourries de poissons et d'air marin, et qui produisent des matelots. (Maupassant, *Sur l'eau*).

puis 23 :

- (43) Il ne vit dans Taverney qu'un de ces solliciteurs du dernier ordre, pauvres gens attardés sur le chemin de la faveur,

inutiles même à protéger, inutiles surtout dans leur connaissance, et auxquels on fait le reproche de ressusciter de leurs ténèbres, après vingt ans, pour venir se réchauffer au soleil de la prospérité d'autrui. (Dumas, *Joseph Balsamo*)

La combinaison d'une longue séquence interposée (20 mots) et d'un parallèle de plusieurs relatives, qui ne se réalise qu'une fois, produit un sensible effet d'amplification :

- (44) Il n'avait eu besoin que de jeter un coup d'œil sur lui pour reconnaître *un de ces* aventuriers, reste des condottieri du moyen âge, toujours prêts à vendre leur sang à quiconque en offre un bon prix, *que* la paix pousse sur le pavé, et *qui* alors mettent leur épée, devenue inutile à l'Etat, au service des individus. (Dumas, *Le Chevalier d'Harmental*)

La distribution des longues séquences interposées révèle un suremploi modéré par Maupassant, sans que l'écart puisse être jugé réellement significatif (16 cas sur les 106 qui dépassent 8 mots, par exemple). En revanche, une étude du nombre cumulé et moyen de mots inclus dans les interpositions (Tab.5) révèle des distorsions importantes entre les quatre auteurs principaux du corpus, et là aussi « en faveur » de Maupassant. Balzac est en revanche marqué par une tendance à la concision sur ce segment²⁰.

20. Cette observation est elle-même indépendante de celle de la longueur des phrases concernées, pour laquelle les résultats sont d'ailleurs étonnamment égaux pour les trois premiers :

	Nmots	Ncas	Moyenne
Balzac	32117	936	34,31
Dumas	26098	751	34,75
Maupassant	8750	255	34,31
Zola	3492	126	27,71
TOT ou MOY	70457	2068	34,07

Légende
Nmots : nombre total de mots dans les phrases relevées
Ncas : nombre de cas, donc de phrases relevées

Nous donnons ici, sans aucun développement et pour référence, les longueurs moyennes pour l'ensemble des phrases du corpus, qui mériteraient un commentaire propre :

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

	Cas	Δt	Moyenne	ER
Balzac	936	2405	2,57	-2,80
Dumas	751	2036	2,71	0,64
Maupassant	255	762	2,99	3,21
Zola	126	340	2,70	0,13
TOT ou MOY	2068	5543	2,68	

Légende :
Δt : nombre total de mots constituant les séquences interposées
ER : écart-réduit à l'équidistribution selon le nombre de cas / auteur.
Δt : nombre total de mots constituant les séquences interposées
ER : écart-réduit à l'équidistribution selon le nombre de cas / auteur.

Tableau 5

Cette propriété est prévisiblement corrélée au nombre de virgules pouvant être décomptées dans le même espace. Il existe néanmoins un degré d'indépendance, que montre bien le fait que d'une part, des séquences très courtes peuvent comporter une, voire 2 virgules (7 cas avec un seul mot, 26 cas avec 2 mots...) et que d'autre part, de passablement longues séquences s'interposent sans la moindre virgule, ainsi (14 mots, c'est le maximum du corpus) :

- (45) [...] un de ces tableaux remplis de brusques oppositions entre les flammes rouges et les tons noirs *qui* décorent les cieux avec une inimitable et fugace poésie ; [...] (Balzac, *La Femme de trente ans*)

Surtout, le quotient du nombre de virgules par la longueur de la séquence interposée donne des résultats sensiblement et significativement différents pour les quatre

	Nmots	Nphra	mot/phr
Balzac	4 090 865	246 071	16,62
Dumas	6 759 352	512 754	13,18
Maupassant	1 154 550	89 090	12,96
Zola	1 573 598	101 549	15,50
TOT ou MOY	13 578 365	949 464	14,30

Légende :
Nmots : volume du sous-corpus entier en nombre de mots
Nphra : nombre de phrases du sous-corpus entier..

auteurs principaux du corpus. Il est très clair que si Dumas joue sur les effets d'une moindre segmentation, Zola au contraire multiplie les virgules. Le résultat est d'autant plus probant (en termes d'indépendance par rapport au précédent notamment) que ce sont précisément les deux auteurs qui étaient neutres précédemment, qui ici (Tab.6) se détachent²¹.

	Δt	Virgules	Q	ER
Balzac	2405	164	14,66	-0,96
Dumas	2036	120	16,97	-2,79
Maupassant	762	63	12,10	1,16
Zola	340	53	6,42	5,93
TOT ou MOY	5543	400	13,86	

Légende
Q: quotient de Δt (voir *supra*) par le nombre de virgules.
ER : écart-réduit à l'équidistribution selon la Δt / auteur.

Tableau 6

3. Décalages et filtrages.

Après ces observations nécessaires, qui mériteraient déjà un travail interprétatif approfondi, venons-en au cœur de l'analyse, qui portera sur deux aspects « mesurables » du décalage discursif dont nous avons formulé l'hypothèse : les relations temporo-aspectuelles et le filtrage du vocabulaire que gouverne la locution dans son contexte proche.

21. Là encore, relative indépendance à l'égard de la fréquence générale de la virgule dans les sous-corpus, même si Zola reste (dans une mesure bien moindre) le plus grand utilisateur de ce signe :

	Nmots	Nvirg	Q
Balzac	4 090 865	331 825	12,33
Dumas	6 759 352	637 997	10,59
Maupassant	1 154 550	112 600	10,25
Zola	1 573 598	161 760	9,73
TOT ou MOY	13 578 365	1 244 182	10,91

Légende :
Nvirg : nombre total de virgules dans le sous-corpus
Q : quotient Nmots/Nvirg

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

3.1. Le décalage temporo-aspectuel

La relation temporo-aspectuelle entre le discours enchâssant, dont le régime marque le contexte gauche²² de UN(E) DE CES, et le niveau de discours signalé comme hétérogène et décalé – précisément par la locution en cause – s’analyse principalement en trois phases. On y ajoutera une observation liminaire d’une relation qui lui est apparentée : celle des cas, assez nombreux, où s’effectue une transition singulier/pluriel (où l’antécédent est « plutôt » *un(e)* que *ces*).

3.1.1. Le temps/aspect de la proposition matrice

Globalement, les tiroirs verbaux largement dominants « à gauche » sont les « temps » du récit rétrospectif, imparfait puis passé simple, qui à eux seuls représentent près de 70% de tous les cas relevés (Tab.7²³).

	occ.	%			occ.	%
présent	336	14,69		passé comp.	45	1,97
imparfait	871	38,07		p.q.parf.	117	5,11
passé s.	721	31,51		passé ant.	5	0,22
futur	14	0,61		subj. parf.	1	0,04
subj. prés.	9	0,39		subj. imp.	31	1,35
subj. imp.	16	0,70		"cond." comp.	8	0,35
"condit."	32	1,40		neutre	75	3,28
impératif	7	0,31				

Tableau 7

Nous ne disposons pas à ce jour des données nous permettant de comparer sérieusement ces proportions à celles de l’ensemble du corpus, et de constater si oui ou non les distributions sont influencées par le filtre *un(e) de ces ...* [RELATIVE]. Plus intéressant, nous semble-t-il, d’observer

22. En réalité, le verbe recherché peut - occasionnellement – se trouver « à droite », lorsque le SN en *un(e) de ces* est enchâssé, proprement dit, entre le sujet et le SV de la phrase matrice.

23. Dans ce tableau, nous avons employé la terminologie traditionnelle, en marquant bien sûr les réserves d’usage quant au terme « conditionnel » pour les formes mieux dites « en -rais ». La rubrique « neutre » recouvre tous les cas où la structure enchâssante ne comporte pas de verbe conjugué. Beaucoup (60) sont des phrases nominales ; une dizaine comportent un verbe à l’infinitif ; le reste est en *voici* ou *voilà*.

(Tab. 8) les distributions de ces tiroirs verbaux parmi les auteurs, notamment parmi les 4 principaux. Il nous faut pour cela nous restreindre aux tiroirs les plus employés. Pour des raisons de clarté d'exposition, nous nous limiterons ici à la présentation de la distribution en valeurs absolues, et des écarts-réduits à l'équidistribution (entre nos quatre auteurs). Le résultat est tout à fait significatif²⁴. Balzac se distingue radicalement des trois autres par un sur-emploi du passé simple, et par un sous-emploi corrélatif de l'imparfait. Quant au sur-emploi du présent, il est net chez Balzac, mais ne s'oppose plus qu'à Maupassant et Zola. Les autres valeurs, portant sur des masses bien moindres, sont à interpréter avec prudence.

	VALEURS ABSOLUES				ECARTS-REDUITS			
	BAL	DUM	MAUP	ZOLA	BALZAC	DUMAS	MAUPASSANT	ZOLA
présent	142	107	21	8	2,00	0,76	-2,45	-2,30
pass.comp.	18	13	4	1	0,59	-0,02	-0,24	-0,85
imparfait	289	315	120	58	-4,58	2,32	2,49	1,41
plus que p.	38	38	17	12	-1,83	-0,02	1,18	2,22
passé s.	385	204	70	30	5,69	-3,65	-1,79	-2,01
subj.imp.	9	21	8	4	-3,08	1,85	1,31	0,89
"condit."	12	11	6	4	-1,01	-0,35	1,01	1,41
neutre	23	28	6	9	-1,67	1,04	-0,82	2,50

Tableau 8

Une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) de cette distribution (Fig. 3) confirme et met mieux en évidence l'opposition majeure (axe 1) de Balzac aux trois autres et les corrélations qui en sont cause.

24. On a regroupé ici, sous les rubriques passé simple, subj. imp. et « conditionnel », les formes simples et les formes composées qui présentent une faible masse et une distribution identique. On voit que cette identité de distribution frappe aussi le passé composé (avec le présent) et, dans une moindre mesure, le plus-que-parfait.

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

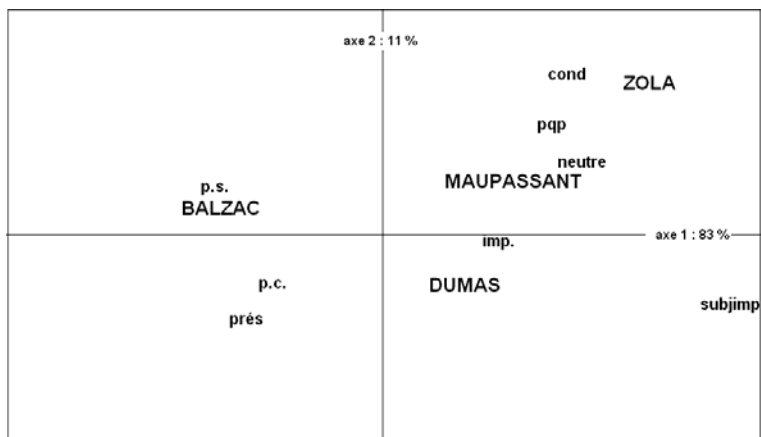


Figure 3

Dumas est en même temps celui qui emploie le moins le passé simple, et celui qui se rapproche le plus de Balzac quant à l'emploi du présent (et du passé composé). On pourrait parler d'une évolution en deux temps : Dumas « substitue » l'imparfait au passé simple comme tiroir dominant à gauche de la locution, puis Maupassant et Zola renoncent à l'emploi du présent dans ce contexte.

3.1.2. Le temps/aspect des propositions relatives

Quant aux temps employés dans les relatives (Tab. 9), c'est fort prévisiblement le présent qui domine très amplement (avec le même rapport que précédemment le cumul des temps simples du récit), le seul autre tiroir fortement représenté étant l'imparfait.

	seul	combiné	total %		seul	combiné	total %
présent	1685	61	72,99	"condit."	39	8	1,96
impft	311	26	14,09	passé c.	75	19	3,93
passé s.	35	17	2,17	p.g.p.	40	5	1,88
futur	13	6	0,79	subj.pqp	6	2	0,33
subj.	1	0	0,04	cond.parf.	7	1	0,33
subj.imp.	2	0	0,08				

Tableau 9

On notera que l'imparfait « se supporte » mieux seul (sans combinaison avec un autre tiroir) que le passé composé et surtout que le passé simple.

Ce dernier, pour être rare, n'en est pas pour autant exceptionnel, même seul. Contrairement à ce que laissait entendre l'étude de Bordas, il existe de nombreux cas où le passé simple dans la relative corrélée à *un(e) de ces* présente bel et bien un effet de décrochement temporel/énonciatif. On comparera utilement ces deux exemples, le premier, type rare, où le passé simple est bien un événementiel inséré sans accroc dans la chaîne narrative :

- (46) [...] elle éprouva *l'une de ces* révolutions *qui* troublent la vie dans sa source, et *qui* fut d'autant plus funeste que Pépita en contint les violents effets en affectant un calme menteur²⁵. (Balzac, *La Recherche de l'absolu*)

et le second, de loin plus fréquent, où sa portée d'aoriste est celle de toute une biographie de personnage, dans une vaste prolepse (amorcée par l'auxiliaire *devait*, bien sûr) :

- (47) L'illustre Gaudissart devait rencontrer là, dans Vouvray, *l'un de ces* railleurs indigènes *dont* les moqueries ne sont offensives que par la perfection même de la moquerie, et avec lequel il eut à soutenir une cruelle lutte. (Balzac, *L'illustre Gaudissart*)

Nous avons intentionnellement choisi deux exemples où le passé simple est en parallèle avec le même présent à valeur généralisante, et aussi où son emploi se combine au passage au singulier, fait dont nous aurons à reparler.

Reprenons cette fois l'exemple exclu par Bordas, mais en le citant complètement (Bordas le coupait sans signalement après la première relative) :

- (48) Lucien leur lut alors *un de ces* délicieux articles *qui* firent la fortune de ce petit journal, et *où* en deux colonnes il peignait un des menus détails de la vie parisienne, une figure, un type, un événement normal, ou quelques singularités. (Balzac, *Splendeurs et misères...*).

25. Ici, le procès *CONTENIR* est noté comme succédant immédiatement, dans le cours régulier du récit, à celui d'*ÉPROUVER*.

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

Ce qui apparaît nettement ici, c'est que la relative 1, au passé simple, est bien le corrélatif « obligé » de *un de ces*, que sa portée d'aoriste est beaucoup plus étendue que celle de *lut* (portée qu'elle inclut), et que c'est l'imparfait de la relative 2 qui peut être lu comme un descriptif singulier de l'article visé par *un*, dans le cours régulier du récit, ou (indécidablement) comme un descriptif générique lié à *ces*, décroché donc.

La distribution de ces tiroirs des relatives parmi les quatre auteurs étudiés présente d'aussi nettes disparités que celle des rectrices (Tab. 10).

	VALEURS ABSOLUES				ECARTS-REDUITS			
	BAL	DUM	MAUP	ZOLA	BALZAC	DUMAS	MAUPASSANT	ZOLA
présent	767	486	230	76	2,96	-4,10	2,96	-1,98
pass.comp.	88	166	16	41	-6,08	6,32	-3,84	5,25
imparfait	31	13	3	0	2,82	-1,21	-1,23	-1,74
plus que p.	33	39	5	7	-1,14	1,96	-1,77	0,87
passé s.	8	30	1	0	-3,13	5,30	-1,85	-1,59
autres	31	28	4	4	0,13	0,96	-1,58	-0,04

Tableau 10

Chaque auteur présente un profil bien particulier : Balzac suremploie le présent et son accompli, Dumas l'imparfait et son accompli, ainsi que le passé simple, Maupassant le seul présent, et Zola le seul imparfait (ces deux derniers excluant presque radicalement l'accompli, fortement écarté aussi par Balzac). La Fig. 4 en montre le graphe d'AFC.

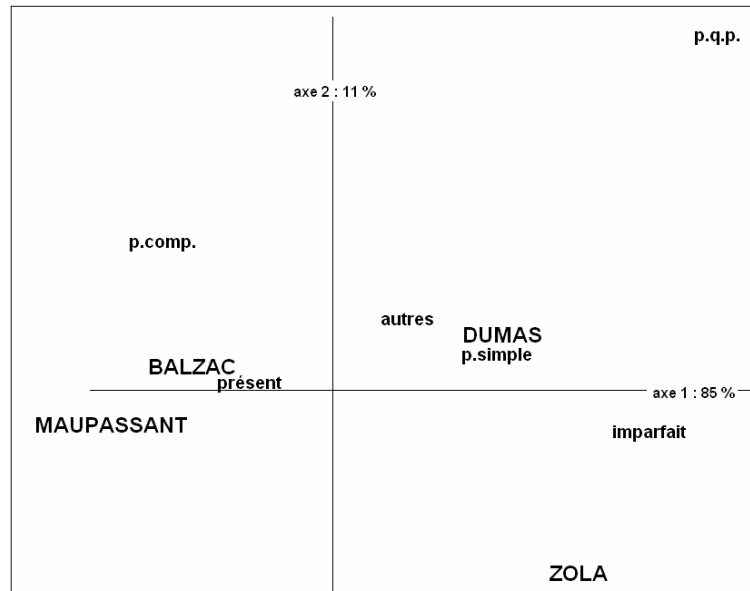


Figure 4

3.1.3. La concordance matrice/relative(s)

Enfin, l'étude des combinaisons entre tiroirs verbaux de la structure matrice et des relatives corrélées (Tab. 11) présente bien sûr des résultats en partie prévisibles d'après les données déjà recueillies. Une analyse fine des co-distributions ne montre pas de corrélations significatives (même en faveur de combinaisons de tiroirs concordants), ce qui indique que ces combinaisons sont très libres.

T1	T2	coocc.	%	T1	T2	coocc.	%
imparfait	présent	676	28,78	imparfait	p.simple	21	0,89
p.simple	présent	545	23,20	subj.pqp	présent	18	0,77
présent	présent	274	11,66	p.simple	p.composé	18	0,77
p.simple	imparfait	126	5,36	imparfait	condit.	18	0,77
imparfait	imparfait	107	4,56	condit.	présent	16	0,68
p.q.parfait	présent	78	3,32	p.simple	p.q.parfait	15	0,64
neutre	présent	55	2,34	subj.imp.	présent	14	0,60
imparfait	p.composé	43	1,83	p.simple	condit.	14	0,60
p.composé	présent	34	1,45	présent	p.composé	11	0,47
p.q.parfait	imparfait	35	1,49	p.simple	p.simple	11	0,47
imparfait	p.q.parfait	23	0,98	futur	présent	11	0,47
présent	imparfait	22	0,94				

Tableau 11

... Un de ces [SYNTAGMES] qui...

Il est utile d'observer la distribution par auteurs, dont le tableau (Tab. 12) est particulièrement bien synthétisé par un graphe d'AFC sur 2 axes (Fig. 5).

	VALEURS ABSOLUES				ECARTS-REDUITS			
	BAL	DUM	MAUP	ZOLA	BALZAC	DUMAS	MAUPASSANT	ZOLA
imp./imp.	26	60	4	17	-4,74	4,64	-2,73	4,61
imp./p.comp.	11	22	2	3	-2,25	3,00	-1,34	0,61
imp./p.spie	11	5	1	0	1,45	-0,46	-0,82	-1,01
imp./prst	240	212	112	37	-3,56	0,29	4,57	0,57
p.comp./prst	15	8	3	0	1,07	-0,42	-0,14	-1,24
p.spie/imp.	42	59	5	11	-2,45	3,57	-2,68	1,78
p.spie/p.comp.	11	5	1	1	1,18	-0,62	-0,89	-0,01
p.spie/p.spie	11	3	0	0	2,35	-1,04	-1,41	-0,91
p.spie/prst	308	123	64	20	5,74	-5,17	-0,03	-1,71
prst/imp.	3	11	3	1	-2,59	2,35	0,54	-0,01
prst/p.comp.	5	4	0	0	0,50	0,61	-1,13	-0,73
prst/prst	123	81	18	6	2,04	0,26	-2,09	-1,96

Tableau 12

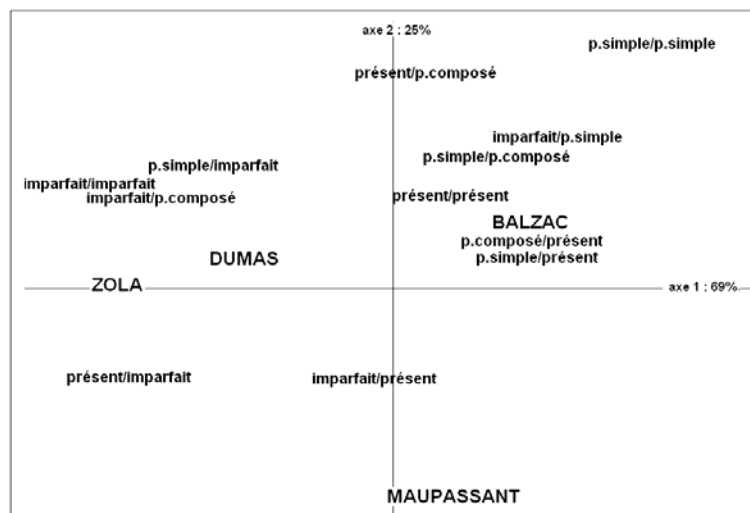


Figure 5

3.1.4. Le passage au singulier

Cette rubrique nécessitera, elle aussi, de très substantiels développements ultérieurs. Le travail sur corpus apporte des matériaux en (sur)abondance, et les classifications qu'il autorise, ne facilitent dans un premier temps que l'évaluation primaire de ce point. Nous en évoquerons seulement quelques aspects. Soulignons d'emblée le paradoxe

suivant : le passage au singulier est toujours, bien qu'à des degrés divers, le lieu d'une étrangeté grammaticale, voire orthographique²⁶ ; et pourtant ces *zeugmes* plus ou moins avérés passent inaperçus à la lecture (il reste à vérifier si la critique d'auteur la plus sourcilleuse en aura déjà repéré l'un ou l'autre)²⁷.

Sur les 30 cas que nous avons recensés plus ou moins manuellement²⁸, on peut distinguer ceux, majoritaires (70%) où le passage au singulier est « adouci » par le fait qu'il se produit dans le deuxième constituant corrélé à *un(e) de ces*, des 10 autres où il est beaucoup plus « brusque », comme l'illustre ce cas « extrême » :

- (49) [...] Georges ne pensait peut-être pas même à Sara, qui venait cependant de lui faire un de ces sacrifices duquel, la veille encore, elle se serait crue incapable [...] (Dumas, Georges)

26. Exemple : Je regardais M. Chantal et il me semblait que je pénétrais dans son esprit, que je pénétrais tout à coup dans un de ces humbles et cruels drames des cœurs honnêtes, des cœurs droits, des cœurs sans reproches, dans un de ces drames inavoués, inexplorés, que personne n'a *connu*, pas même ceux qui en sont les muettes et résignées victimes. (Maupassant, *Mademoiselle Perle*). Ici, le scrupule orthographique est excité sur le singulier *connu* par la profusion des pluriels qui l'entourent.

27. Nous ignorons si ce passage des *Marana* a été commenté : « mais non, elle n'aima pas, elle adora l'un de ces hommes à blonds cheveux, un homme à moitié femme, à laquelle elle prêta les vertus qu'elle n'avait pas, voulant garder pour elle tout ce qui était vice ». Ici, le passage au singulier est très lissé, puisqu'il repose sur une apposition, mais il se complique d'un passage au féminin à l'entrée de la relative, que rien ne justifie grammaticalement (*à moitié femme* étant une épithète adjectivale et ne pouvant régulièrement être expansé par une relative). Voilà bien un fait de style, sans doute extrêmement signifiant, mais qui ne peut se repérer dans toute son importance que dans le cadre d'un système langagier plus vaste, par exemple l'objet de cet article.

28. Le repérage de ce fait précis est beaucoup plus difficile à (semi-) automatiser que les autres, car le passage au singulier est parfois fort discret, très éloigné syntaxiquement des foyers de subordination. Nous ne nous aventurerons pas à le quantifier positivement. Le repérage s'est fait au fur et à mesure des lectures de la concordance élargie, en rapport le plus souvent avec une autre propriété saillante en cours d'exploration.

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

La première classe est fortement corrélée à Balzac, la seconde à Dumas. Dans la classe la plus nombreuse, la majorité (70%) articule en fait deux expansions à deux niveaux de discours distincts, le premier décalé, le second faisant retour à la ligne diégétique antérieure, comme ici :

- (50) [...] mais après lui avoir jeté quelques regards scrutateurs, il fut encouragé par *un de ces* sourires pleins d'aménité qui animent les lèvres des hommes vraiment forts, et par *lequel* Benassis paraissait déjà répondre favorablement. (Balzac, *Le Médecin de campagne*)

N'allons pas croire que le tiroir verbal de la première expansion suffit toujours à indiquer la différence de régime. Dans l'exemple suivant, c'est bien le passage au singulier seul, ou principalement, qui nous ramène à la ligne diégétique et l'imparfait quant à lui signale un décrochement au niveau du commentaire :

- (51) Sa bouche fraîche et fine, ses dents blanches, son bras potelé, firent sur Gilbert une de ces impressions sensuelles auxquelles il était si accessible et qui lui rappela, par un doux frémissement, cette lune de miel dont avait parlé Nicol. (Dumas, *Joseph Balsamo*)

Mais cette classification, déjà moirée par des accidents aussi nombreux qu'il y a d'exemples, est encore mise en péril par un autre élément, qui la croise : dans la première comme dans la deuxième classe, on observe aussi un nombre substantiel de cas (30% env.) où même le passage au singulier ne signale pas le retour au discours enchâssant, à la ligne diégétique. L'absence de *zeugme* (2^{ème} classe) rend en général l'effet moins sensible :

- (52) [...] c'était comme un rêve, comme *une de ces* gloires d'opéra, dans les nuages de *laquelle* on voit descendre les dieux. (Dumas, *Les Mémoires d'une Aveugle*)

mais cet adoucissement n'est pas constant :

- (53) La propriété commune ferait ressembler la société à *un de ces* monastères à la porte *duquel* des économes distribuaient du pain. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)

En tout cas, la mise en parallèle d'une structure impliquant l'aspect pluriel de l'antécédent, et d'une relative impliquant son aspect singulier, explore les limites de la norme syntaxique :

- (54) A moins d'une révolution, l'abbé Dutheil devait rester comme *une de ces pierres cachées* dans les fondations, et sur *laquelle* tout repose. (Balzac, *Le Curé de Village*)

En réalité, pour ces 30 cas, la variété des conditions et des effets possibles de la transition du pluriel (renvoyant à ~~une~~ ~~de~~ ces, et qui est imposé comme « norme locale » de la locution par la masse écrasante de ses emplois exclusifs) au singulier, qui « excite » la dimension *un(e)* [~~de ces~~], cette variété défie toute classification dichotomique et invite à l'individuation de chaque cas.

3.1.5. Typologiser les décalages ?

En bref, toute tentative de *typologie* au sens « abouti » du terme est ensablée, face à un relevé de dimension pourtant modeste, tout simplement parce que la locution, saisie dans le cours même de sa création et de sa diffusion comme support de *style*, est le lieu d'investissements chaque fois nouveaux, même s'ils échappent à la claire conscience des scripteurs²⁹.

3.2. Le vocabulaire : approche lexicale « classique »

3.2.1. Un filtrage « statistiquement » significatif

L'ensemble des phrases comportant le modèle *un(e) de ces* [...] [RELATIVE(S) CORRELEE(S)] constitue un sous-corpus « filtré », dont il est intéressant de considérer la structure lexicale propre. Une observation de première intention est bien sûr le calcul massif de ce filtrage : quels sont les items lexicaux sur et sous-représentés, par contraste avec les proportions

29. Que dire, par exemple, de cette cascade : « On eût dit *une de ces* migrations de barbares qui allaient accomplir *une de ces* missions terribles auxquelles le Seigneur les avaient destinés sur les pas d'*un de ces* fléaux de Dieu que l'on nommait Alaric, Genseric ou Attila. » (Dumas, *Le Bâtard de Mauléon*) ? Parodie ultime, fatigue d'un « nègre », curiosité sans intérêt, mélange de l'un et l'autre ? Rien en tout cas qui ne soit réglé en ultime analyse par une compréhension synthétique du fait d'ensemble.

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

globales du corpus. Un tel calcul nécessite quelques précautions destinées à prévenir de triviaux artefacts, en particulier du fait que le corpus global (17 millions d'occurrences) n'est pas lemmatisé, et que les comparaisons porteront donc sur des formes graphiques.

Tout d'abord, il faut relever à part, dans le sous-corpus filtré, les constituants nominaux et adjectivaux du SN directement introduits par *un(e) de ces*, car ces constituants sont fort prévisiblement tous au pluriel ; il est dès lors trivial que ces occurrences soient proportionnellement beaucoup plus nombreuses que dans le corpus, et il faut recourir à un modèle d'équirépartition plus restreint.

Ensuite, pour la même raison, il faut traiter à part les formes verbales de 3^{ème} personne du pluriel, qui sont trivialement surreprésentées, étant donné que les phrases filtrées comportent en règle générale au moins une relative avec antécédent pluriel.

Enfin, on traitera évidemment à part les formes de pronoms relatifs et les formes simples *un(e), de et ces*³⁰.

Ces précautions prises, le sous-corpus représente un peu plus de 61 000 occurrences, pour 16,25 millions dans le corpus entier (0.37% de l'ensemble). On peut donc établir un modèle d'équirépartition et établir, terme à terme, les écarts-réduits à ce modèle. Nous avons limité l'observation aux items présentant au moins 3 occurrences dans le modèle (donc, 800 dans le corpus, soit les 1853 items les plus fréquents hors des cas exclus ci-dessus).

Plutôt que de présenter les résultats en vrac, nous avons pris le risque d'une classification morpho-lexicale qui, pour les formes graphiques ambiguës, ne peut qu'être approximative.

En premier lieu (Tab. 13 et 14), les formes graphiques renvoyant à d'autres entités qu'aux substantifs, noms propres, adjectifs et verbes.

30. Procédure : défalquer les constituants de syntagmes du filtrat total et du lexique total ; supprimer les formes verbales conjuguées des lexiques du filtrat et du corpus total ; supprimer les lignes *un(e) de ces*...

	S/C	C	ER
c'était	202	14954	19,42
par	631	83131	17,98
dans	839	134573	14,77
les	1417	260486	13,94
on	455	74239	10,50
d'	1117	219481	10,12
leurs	138	15902	10,10
l'	1373	282460	9,50
leur	188	26716	8,72
aux	202	31211	7,80
se	613	120893	7,41
ou	186	30780	6,52
elles	77	10385	6,06
sur	392	78965	5,50
et	1715	401395	5,25
à	1438	336317	4,84
des	681	154364	4,15

Tableau 13

	S/C	C	ER
parfois	37	1737	11,91
comme	401	70824	8,23
souvent	49	4322	8,12
quelquefois	26	2079	6,50
pendant	78	11301	5,44
enfin	77	12197	4,59
presque	44	6583	3,86
jusqu'	63	10354	3,85
même	130	25544	3,45
entièrement	10	967	3,33
malheureusement	9	832	3,32
tant	61	10827	3,17
jadis	10	1023	3,13
après	21	2861	3,12
soudain	10	1109	2,85
selon	18	2507	2,79
toujours	87	17213	2,76

Tableau 14

On notera, pour l'essentiel, la place prééminente du présentatif imparfait *c'était*, très prévisible, le fort suremploi

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

des prépositions passe-partout *par, dans, sur* et *à*, ainsi que des coordonnants *ou* et *et*. Dans le tableau 13, où l'on a isolé (avec la part d'arbitraire que cela comporte) des adverbes et des prépositions sémantiquement plus identifiés, on voit les indicateurs de fréquence et d'intensité (*si*, très polyvalent, présente un écart-réduit positif de 2,4). A remarquer aussi, une surreprésentation des pronoms de troisième personne du pluriel, que synthétise le Tab.15.

	S/C	C	ER		S/C	C	ER
<i>il/elle</i>	1362	457420	-8,67	<i>la</i>	1848	451553	3,60
<i>ils/elles</i>	221	48900	2,72	<i>le</i>	1402	393776	-2,08

Tableau 15

Tableau 16

Une observation importante (Tab. 16) doit encore être mentionnée : la forme *la* est fortement surreprésentée (ER +3,6), tandis que *le* est fortement sous-représenté (-2,1)³¹. Cela nous amène à nous tourner vers les items sous-représentés, qui sont souvent plus éclairants encore quant aux propriétés contrastives du sous-corpus.

Tout d'abord, l'ensemble des formes référant aux personnes, à l'exception notable de la troisième du pluriel (Tab. 16). Les écarts négatifs sont systématiquement significatifs.

	S/C	C	ER
S1	595	498179	-29,56
S2	42	71685	-13,87
S3	2146	711235	-10,26
P1	221	82763	-5,13
P2	298	219689	-18,39
P3	221	48900	2,72

Tableau 17

Il faut distinguer, dans ce relevé, ce qui concerne les *personnes* proprement dites (1 et 2), dont le sous-emploi

31. Ceci alors même que (à mettre en relation avec l'observation déjà énoncée en 2.1) *le* est déjà beaucoup moins fréquent que *la* dans l'ensemble du corpus.

rejoindra d'autres traits pour caractériser le sous-corpus, et la « 3^{ème} personne du singulier ». Pour celle-ci, le déficit « absolu » (env. 500 occ.) est en bonne partie déjà comblé par l'excédent de *on* et de *se* (env. 300), et bien sûr par celui du pluriel, plus difficile à quantifier à cause notamment de l'ambivalence de *les*, très suremployé, ainsi que *leur* et *leurs*. Une étude plus approfondie permettrait de préciser si le sous-corpus comporte ou non un déficit global et significatif de la fonction pronominale.

3.2.2. Modalités neutralisées

En tout cas, les déficits identifiés présentent une convergence remarquable, pour partie prévisible (neutralisation des personnes, des modalités injonctive, interrogative et exclamative), pour partie moins (neutralisation de la négation).

Les formes pronominales *postclitiques* (apparaissant après le verbe, soudées par un tiret, dans les tournures interrogatives – et impératives) sont en déficit systématique (Tab. 18). Même *on*, dans cette position, est déficitaire alors qu'il est très excédentaire dans la position préverbale.

Tous les marqueurs d'exclamation (*oh*, *ah*, etc.) sont en déficit (globalement : -14,79), ainsi qu'*ici* (-2,34), *maintenant* (-3,17), que l'ensemble des formes *ce*, *cette*, *ça*, *ceci*, *cela* et des particules *-ci* et *-là* (-11,95).

	S/C	C	ER
postclitiques	128	129981	-16,33
on postclit.	10	3271	-0,66
on proclit.	455	74239	10,50

Tableau 18

	S/C	C	ER
quel(l-e-s)	13	13140	-4,63
comment	9	9909	-4,17
pourquoi	7	7902	-2,66
quoi	13	7117	-5,56
est-ce	6	11176	2,76

Tableau 19

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

Les marqueurs de négation (univoques) sont eux aussi en déficit très accentué (Tab.20), à la significative exception de *jamais* ; c'est aussi le cas de *oui* (-6,67) et de *non* (-3,82).

	S/C	C	ER
ne	451	145585	-4,63
n'	271	103798	-4,17
pourquoi	7	7902	-2,66
pas	318	127995	-5,56
jamais	69	17175	0,54

Tableau 20

3.2.3. Suremplois lexicaux

Venons-en au vocabulaire proprement dit, c'est-à-dire aux formes renvoyant à des substantifs (et noms propres), adjectifs et verbes, suremployées dans le sous-corpus (Tab.21) :

	s/c	C	ER		s/c	C	ER
âme	89	6160	13,67	hasard	27	2532	5,66
femmes	95	8948	10,57	mode	13	824	5,62
âmes	21	1007	8,84	semble	30	3046	5,47
proie	20	932	8,81	jeunesse	22	1969	5,36
jeta	37	2730	8,34	semblait	42	5001	5,34
chair	20	1079	7,91	secrets	14	1029	5,15
époque	28	1904	7,78	existence	21	1936	5,08
jetant	20	1108	7,75	coup	69	10469	4,71
jeunes	42	3645	7,64	voyageur	11	799	4,61
rencontrer	17	921	7,27	race	11	813	4,54
êtres	17	982	6,92	appelle	20	2071	4,37
vie	113	15907	6,87	souvenir	20	2078	4,35
Paris	75	9239	6,82	Lucien	23	2583	4,26
coeur	105	15048	6,43	inconnue	11	874	4,25
province	19	1358	6,14	peut	59	9101	4,23
esprit	63	8138	5,85	blanches	11	891	4,18
coeurs	16	1101	5,82	croyait	18	1874	4,12

Tableau 21

Les distorsions sont ici très significatives, et l'on voit s'esquisser des hypothèses thématiques assez stimulantes, même à partir d'une observation des seules formes graphiques. Même si certains items (*Paris, province, époque, mode*) renforcent la notion d'une assignation « attestante » (le *bluff énonciatif* à vocation réaliste qu'identifie Bordas), et d'autres (*semble/ait, appelle, peut*) celle d'une rupture de point de vue et/ou d'énonciation, il n'en paraît pas moins évident que le

vocabulaire lyrique et/ou psychologique est ce qui domine l'aspect excédentaire. Ici la place nous manque pour évoquer et effectuer les retours au texte qui seront nécessaires pour espérer interpréter plus précisément.

3.3. Un filtrage structuré et structurant thématiquement

Mais plus généralement, de telles opérations de retour au texte resteront difficiles et aléatoires si nous ne disposons pas de repères d'orientation plus pertinents qu'un tableau classé par écarts réduits (ou spécificités) décroissants. Nous ne savons pas encore grand'chose du *filtrage* dont nous avons parlé, car nous ne savons pas si des thèmes à l'œuvre dans le corpus narratif très général que nous avons réuni, sont privilégiés dans le cotexte de notre locution. En fait, nous ne savons même pas très bien quels sont les thèmes à l'œuvre, ni d'ailleurs ce que peuvent être des *thèmes* à cette échelle ; nous le savons intuitivement, par projection de représentations très générales, peu critiques, qui préexistent à l'horizon plus ou moins vague de toute lecture savante.

C'est ici que prend place et que peut montrer son plein rendement l'analyse multidimensionnelle des cooccurrences par l'AFC, dont nous cherchons à généraliser l'usage dans l'approche systématique des faits en corpus³². Il s'agit de dénombrer toutes les cooccurrences entre les principaux substantifs, adjectifs et certains adverbes du corpus (environ 170 items, dans un empan cotextuel de 15 mots à gauche et à droite, limité à la phrase), dans une matrice dont lignes et colonnes représentent chacun de ces items ; à l'AFC, nous demandons une vue synthétique des principales parentés pour les profils cooccurrentiels saillants.

La figure 6 présente cette vue, en recourant à la projection « géodésique » qui permet d'exploiter visuellement le produit des 3 premiers *facteurs*, c'est-à-dire l'essentiel de l'information contenue dans la matrice³³.

32. Voir sur ce point les références bibliographiques de J.-M. Viprey.

33. Viprey (2006). L'essentiel pour lire ce graphe est de comprendre que les proximités signalent des profils cooccurrentiels proches, que la carte est un planisphère sur lequel la distance maximale (profils franchement

Dans la matrice analysée figurent déjà une cinquantaine des items sur- et sous-représentés dans le sous-corpus (*âme*, par exemple, repérable à 287W/28S). Afin de mieux visualiser la/les cohérence(s) thématique(s) éventuelle(s) d'un filtrage, nous introduisons dans la matrice une centaine d'autres items de même sorte (p.ex. *âmes*, *proie* pour les sur-représentés, *diable* pour les autres), et refaisons l'AFC de la matrice ainsi agrandie. Sur le graphe d'AFC ainsi produit ³⁴, nous colorons les items selon leur degré de sur- et de sous-représentation dans le sous-corpus.

Le résultat est sans équivoque (Fig. 7) : les items sur-représentés dans le sous-corpus constituent bel et bien des pôles lexico-thématiques à l'œuvre dans l'ensemble du corpus, et l'orientation de ces pôles est très lisible, de même que l'opposition polaire entre « rouges » et « bleus ». La projection « géodésique », qui matérialise les trois premiers facteurs de l'AFC (avec une inertie cumulée considérable : 36%, et une décroissance régulière), met en évidence que l'opposition (filtrage positif/négatif) participe très profondément à la structuration cooccurentielle du vocabulaire, que nous pouvons considérer comme l'une des voies de mise en évidence de la structure thématique « non-linéaire » ; en effet, alors qu'elle est déjà évidente sur le premier, puis sur le second axes, elle s'exprime encore de façon « spectaculaire » sur le troisième.

Il ne peut être question ici d'interpréter finement les groupements et dégroupements ainsi obtenus. Il faudrait sans doute d'abord commenter très profondément le graphe non-coloré (celui du corpus global), sa signification lexico-thématique au regard d'un corpus certes hétérogène et tronqué, mais déterminé comme narratif et centré sur le 19^{ème} siècle, et du reste assez volumineux déjà (18 millions de mots).

Nous nous servons – aussi et par ailleurs – de ce type de résultat général comme d'un témoin de la robustesse de l'AFC dans la tâche d'extraction des pôles lexico-thématiques. Insistons sur le fait que c'est le même graphe, enrichi de 100

34. On vérifie bien sûr l'invariance, entre les deux AFC, du cadre formé par les 165 items les plus fréquents, qui conservent des places et des distributions identiques.

...*Un de ces [SYNTAGMES] qui...*

items complémentaires (sans distorsion significative, on peut le visualiser), et que son éclaircissement (coloration) est basé sur les propriétés d'un sous-corpus « pesant » moins de 0.4% du corpus total. Notre hypothèse devient désormais que toutes les locutions à consistance syntaxique ne sont pas, et de loin, des filtres de cette puissance ; elle reste bien sûr à vérifier plus complètement dans le cadre d'une étude beaucoup plus vaste et poussée.

Nous pensons apporter ici des perspectives radicalement nouvelles, nous seulement sur l'objet que nous avons isolé, qui est certainement un fait de langue et de style saillant en français, mais aussi – et de notre point de vue, presque surtout – sur ce qu'une stylistique articulant faits de langue et faits de discours, genres et auteurs, peut avoir à gagner à l'exploration assistée de corpus authentiques. Tout reste à faire, à penser et à construire dans ce domaine, mais il serait d'ores et déjà intéressant de savoir si des spécialistes du discours et du texte, stylisticiens, sémioticiens, historiens, affirment pouvoir donner, sur les questions ici soulevées, et qui ne sont pas nouvelles, des éclairages synthétiques et des objectivations aussi nets, par d'autres moyens.

Dit autrement : la « carte » présentée en Fig. 6, est une vue lexico-thématique et non, nous le reconnaissons sans argutie, une vue stylistique au sens que nous cherchons à défendre ici. En revanche, son éclaircissement par un critère comme l'emploi de cette locution *un(e) de ces [...]* [RELATIVE(S)], déjà préalablement repérée comme un *stylème*, ou pour être plus prudent, comme un *candidat-stylème*, est indiscutablement stylistique. Le fait que cette locution actualise, filtre des parties structurées du vocabulaire d'un corpus en français moderne, qu'il soit circonscrit par un auteur, un genre, une période, ne saurait être identifié à un simple fait de *grammaire*. Il jette au contraire hors de la grammaire de cette langue, depuis elle et sans la désertier, une passerelle vers ce qu'il y a de plus *discursif*. Il nous semble, en toute modestie, retrouver ici le programme de Charles Bally en ce qu'il se distingue le plus audacieusement de celui de Saussure et, dans la lignée de ce dernier, de la stylistique structurale et/ou

quantitative liée à une norme assignable et à des écarts concertés.

Notre locution n'est donc pas principalement (ou seulement) un *marqueur* au sens par exemple où il servirait d'instruction de base au *bluff énonciatif*, à l'attestation d'une réalité, à la connivence narrateur / lecteur. C'est plutôt un *organisateur*, au sens topologique, un *vecteur* ou un *filtre*, participant dynamiquement à la structuration du vocabulaire du genre narratif en français. En même temps, il participe à l'introduction de certaines classes de discours seconds, puissamment présents au cœur même de la langue, et repérables notamment dans la structure lexico-thématique.

Qu'un auteur y ait ou non recours, et de telle ou telle manière, ne peut être interprété que secondairement, et en rapport avec les faits généraux. La place manque ici pour maintenant détailler le filtrage auteur par auteur, mais l'étude en vaudra la peine ; et, pour que le lecteur ne reste pas tout à fait sur sa faim, il trouvera la distribution des constituants adjectivaux et nominaux du noyau du SN démonstratif en *un(e) de ces* (donc, les éléments précédant les expansions relatives) dans l'annexe placée en fin d'article.

Références bibliographiques

- Adam J.-M. & Heidmann U. (2005). *Sciences du texte et analyse de discours*. Genève : Slatkine.
- Adam J.-M. (1997). *Le Style dans la langue*. Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- Arrivé M. (1969). « Postulats pour la description linguistique des textes littéraires », *Langue Française* 3 : 3-14.
- Bally Ch. (1909). *Traité de stylistique française I*. Heidelberg : Winter.
- Bordas É. (1997). *Balzac, discours et détours*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Bordas É. (2001). « Un stylème dix-neuviémiste », *L'Information grammaticale* 90 : 32-43.
- Cibois Ph. (1994). *L'Analyse factorielle*. Paris : PUF.
- Fraser T. & Joly A. (1979). « Le système de la déixis. Esquisses d'une théorie d'expression en anglais », *Modèles linguistiques* : 105-118.
- Jenny L. (1990). *La Parole singulière*. Paris : Belin.
- Karabétian É. (2000). *Histoire des stylistiques*. Paris : Colin.
- Lebart L. & Salem A. (1994). *Statistique textuelle*. Paris : Dunod.
- Muller Ch. (1992). *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris : Champion.
- Weinrich H. (1974). *Le Temps*. Paris : Le Seuil.
- Viprey J.-M. (2006). « Ergonomiser la visualisation AFC dans un environnement d'exploration textuelle : une projection 'géodésique' », in J.-M. Viprey et al. (éds) *JADT'06, 8èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, vol. 2 : 989-1000.
- Viprey J.-M. (2005). « Philologie numérique et herméneutique intégrative » in J.-M. Adam & U. Heidman (dir.) *Sciences du texte et analyse de discours : enjeux d'une interdisciplinarité*. Genève : Slatkine, 51-68.

...Un de ces [SYNTAGMES] qui...

- Viprey J.-M. (2005). « Sujet, style et texte » in Cl. Condé *et al.* (dir.) *Le Vif du sujet*. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises, 167-178.
- Viprey J.-M. (2004). « Méthodes pour la lecture des corpus. » in A. Condamines (dir.) *Sémantique et corpus*. Paris : Hermès, 245-276.
- Viprey J.-M. (2002). *Analyses textuelles et hypertextuelles des Fleurs du mal*. Paris : Champion.

Annexe

